

*Avant le Départ
Nezansoy le 13 février 1915*

Carnet de campagne guerre 14 - 18



*En route pour la guerre
Nezansoy le 14 février 1915*

Paul Fabry

48^{ème} division

96^{ème} brigade d'infanterie

3^{ème} Régiment de tirailleurs marocains

2^{ème} régiment de Zouaves - tirailleurs

*En route pour la guerre
14 Février 1915*



SOMMAIRE

1 - Préambule

2 - Paul, son affectation

3 - Titres et médailles

4 - Livret militaire

5 – Informations, lexique....

6 – Lieux d'intervention du régiment.

7 - Étapes, évènements consignés dans le carnet.

8 – Paul, les lettres à ses parents

9 – Déroulement du travail de mémoire, remerciements, contact.

1 - Préambule

Cela faisait plus de 100 ans que le carnet de campagne de notre grand-père Paul Fabry marié à Marguerite Girardin était resté en sommeil dans la famille.

Jacques Fabry est le dernier survivant de la fratrie de leurs 3 enfants Jean, et Robert.

Paul avait 2 frères Albert et Eugène issus du mariage de leurs parents Marianne et Sylvain. Albert mobilisé comme son frère, a été tué en 1915. Son nom figure au monument aux morts de Massanay la Côte (Côte-d'Or en région Bourgogne-Franche-Comté)

Notre grand-père Paul refusait d'évoquer cette période de sa vie. Il argumentait en disant « *j'ai connu trop d'horreurs* ».

Quand la France décrète le 1^{er} Août 1914 la « mobilisation générale », Paul employé dans la fonction publique aux impôts et est fiancé à Marguerite.

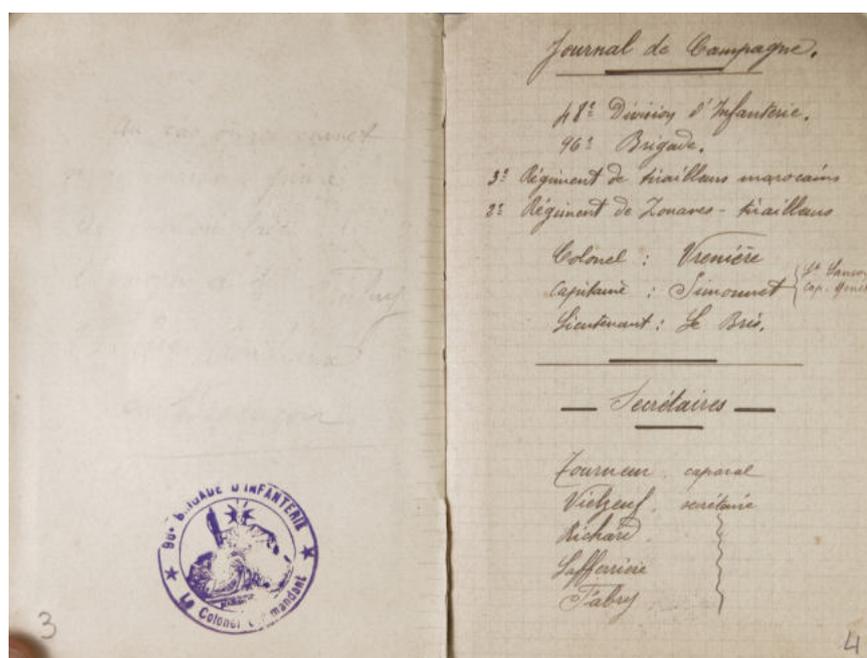


Mariage avec Paul le 15 Mars 1919 à Besançon

2 - Son affectation

48^{ème} division d'Infanterie.

96^{ème} brigade –
3^{ème} Régiment de tirailleurs marocains,
2^{ème} régiment de Zouaves – tirailleurs



Matricule 17 classe 1904

Colonel : Vrenière

Capitaine : Simonnet / Lieutenant Lançon -
/ Capitaine Menet

Lieutenant : Le Bris

Secrétaires : Tourneur (caporal)
Vielzeuf – Richard – Lafférière – Fabry

3 - Titres et médailles



- **Caporal** le 17 Avril 1915

- **Croix de guerre**, le 18 juillet 1915

- **Chevalier Ouissam Alaouïte** en 1917

Le gouvernement Chérifien – DAHIR décerne à l'ami de notre majesté Paul Fabry matricule 02317 Sergent Major à la 5^{ème} compagnie de tirailleurs du régiment de Tirailleurs Marocains **le CINQUIEME rang (Chevalier) du Ouissam Alaouïte Chérifien**, en considération des ses mérites. Fait à Rabat 31 décembre 1917.

Empreinte du Grand Sceau du Sultan du Maroc portant l'inscription suivante :
 « Youssef ben El-Hassan ben Mohammed : *Dieu est son protecteur ; Celui qui en appelle à l'aide de l'envoyé de Dieu – Intimiderait les lions dans leurs repaires mêmes ; - Celui qui se réfugie ô la plus noble des créatures – Celui-là, Dieu le protège de tout péril* »

- **Médaille militaire :**

Par arrêté ministériel du 16 Mars 1921 pour son activité au sein du 1^{er} Régiment des Tirailleurs Marocains en tant que sergent Major.

- **Légion d'honneur : à 89 ans**

Reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir sauvé de la mort le capitaine Alphonse Juin qui devait devenir plus tard maréchal de France. Cérémonie de remise de médaille à Maubeuge.

5 – Informations, Lexique

Abréviations dans le texte :

Rndas : Rien de nouveau à signaler.

Le contexte historique de la mobilisation : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04522/la-mobilisation-generale-du-2-aout-1914-en-france-et-le-depart-des-soldats-pour-le-front.html>

Les tranchées : http://guerre1418.org/html/thematiques_tranchees.html

Lexique guerre 14 -18 :

http://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ab.htm

Lexique 2 : http://www.voyageurs-du-temps.fr/dictionnaire-glossaire-vocabulaire-expressions-language-14-18-du-poilu-dans-les-tranchees-1914-1918_1138.html

Parcours d'un ancêtre guerre 14 – 18

<https://www.aupresdenosracines.com/2012/11/retracer-le-parcours-dun-ancetre-pendant-la-premiere-guerre-mondiale.html>

Archives départementales : Les archives numérisent en mettent en ligne les registres matricules sur leur site

- Mémoires des Hommes : Morts pour la France 1914-18 et 39-45, en Afrique du Nord 1952-1962, Journaux des Marches et Opération ou JMO ...
- Grand Mémorial : Recherche dans les archives numérisées des registres matricules indexés et dans le fichier des Morts pour la France
- MemorialGenweb : Relevés de monuments aux morts, soldats et victimes civiles, français et étrangers, tués ou disparus par faits de guerre, morts en déportation, « Morts pour la France »

Rôle de Paul tenu fréquemment d'après le carnet :

Secrétaire d'état Major :

Dans le domaine militaire, un état-major est composé pour l'essentiel d'**officiers**, ainsi que de personnel de soutien (**secrétaires**, transmetteurs) et est chargé de synthétiser l'**information**, d'aider à la **décision**, d'organiser, de planifier, de programmer, d'établir les ordres, d'en contrôler l'exécution, de suivre les événements et d'en tirer les enseignements.

Agent de liaison :

Militaire chargé de transmettre ordres et informations au sein de l'armée, en particulier lors d'une opération qui rend impossible l'usage du téléphone. Les agents de liaison interarmes (chargés de la communication entre la troupe et l'artillerie par exemple) ou interunités (d'une compagnie à une autre par exemple) n'étaient pas permanents et étaient nommés, comme le montrent de nombreux témoignages, dans l'instant, lorsque la situation l'exigeait. Cependant, certains officiers choisissaient de définir un ordre de roulement journalier ou hebdomadaire et dressaient pour cela une liste d'hommes choisis parmi leurs subordonnés. Connaissant par avance leur « tour », les hommes savaient immédiatement qui devait partir avec l'ordre à transmettre en poche, d'où, peut être, l'impression de rôles permanents. Il existait par ailleurs des officiers d'état-major dont la fonction principale était de transmettre ordres et rapports entre les différents échelons de commandement, ou entre un service militaire et un organisme civil (l'agent de liaison du ministère de la Guerre au GQG, par exemple).

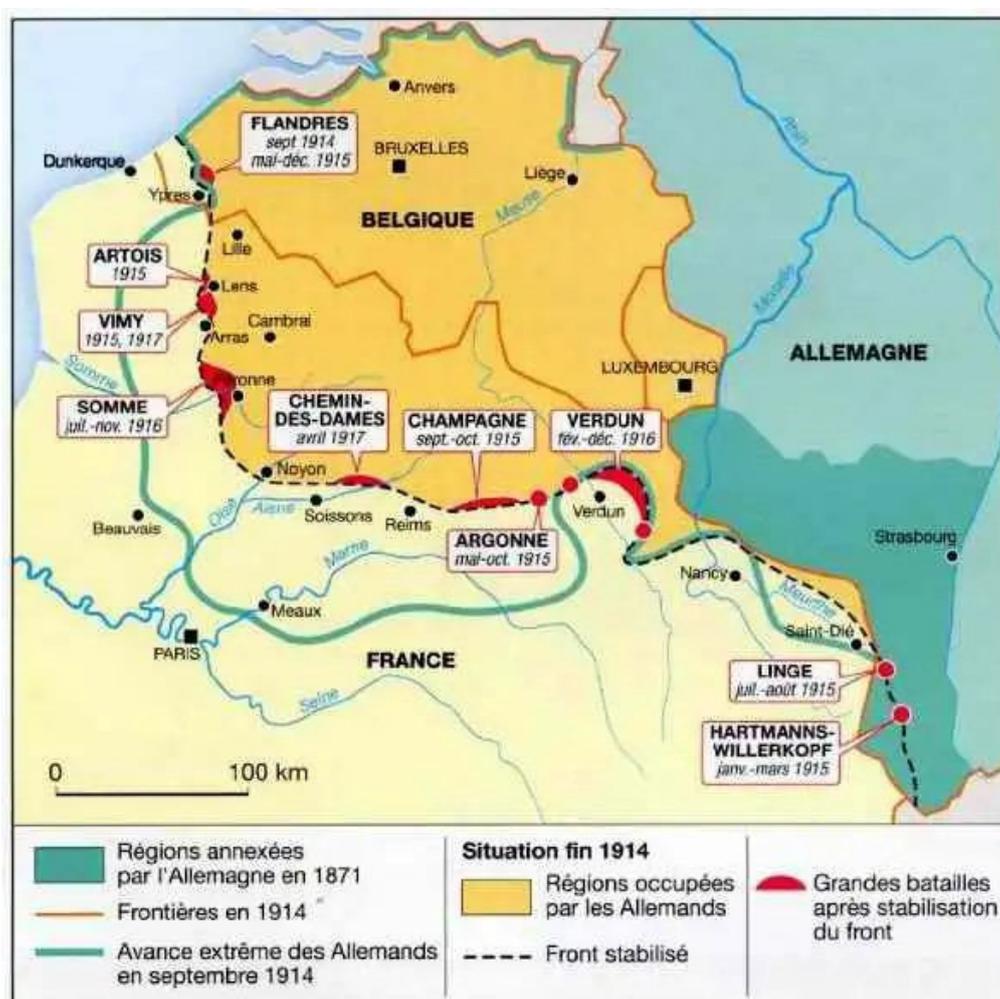
Barda : équipement du soldat : environ 35 kg, voir détails : https://www.voyageurs-du-temps.fr/Barda-du-poilu-des-tranchees-Paquetage-as-de-carreau-du-soldat-de-la-grande-guerre-WW1-de-1914-1918_1104.html Sac + musettes, cartouchières, etc...

A la lecture on perçoit une certaine constance avec une alternance de périodes : bivouacs, cantonnements, maintien des positions, engagements dans la bataille. Ceci pour permettre aux troupes de se régénérer et de reconstituer les effectifs perdus. Toutes les étapes et engagements du régiment sont consignées et accessibles en ligne sur le web.

Vers la fin du carnet en 1917, les notes sont plus laconiques ou absentes et indiquent les différents lieux de passage. La date du 16 Avril 1917 est une date importante. C'est l'assaut lancé dans le secteur du Chemin des Dames détaillé par Paul dans une lettre à ses Parents.

6 – Lieux d'intervention du Régiment

Durant ces 3 années Paul et son régiment ont été présents sur tous les fronts répartis dans l'Aisne, la Marne, la Meuse, et la Meurthe et Moselle, et ce à différentes périodes avant de s'embarquer fin Novembre 1917 pour Casablanca.



Comme on le voit sur la carte, le régiment a été présent sur tous les lieux des grandes batailles : Artois, Somme, Chemin de Dames, Champagne, etc.

Exemple d'informations sur le régiment : <http://www.les-tirailleurs.fr/unites/1-rtm>

Carnet de campagne de Paul FABRY guerre 14 – 18

Paul né le 15 février 1884 à Oyonnax
Décédé le 1^{er} décembre 1976 à Maubeuge



Son carnet de campagne au format 16,5 cm x 11 soigneusement rédigé majoritairement à la plume et agrémenté de photos indique :

Besançon le 14 février 1915, « En route pour la guerre »
(la veille de son 31^{ème} anniversaire).

7 - ÉTAPES évènements consignés dans le carnet

**Désigné le 13 février 1915 pour partir en qualité de
secrétaire d'État Major d'une brigade de nouvelle formation.**

15 février 1915 :

Besançon - 25 Doubs

31 ans aujourd'hui. Départ de Besançon à 7h57 par train régimentaire. A Dijon, nous prenons 250 Marocains. L'un d'eux retrouve à Tonnerre une dame de la croix rouge qui l'a soigné lorsqu'il était blessé. Grande émotion.

A toutes les grandes gares, on nous offre : thé, café, pommes, noix, pâté, pain, etc....

16 février 1915 :

Besançon - 25 Doubs / **Le Bourget** - 93 Seine Saint-Denis – Train **393 km**

Arrivée au Bourget à 3h30 du matin, coucher au dépôt des isolés à 2 kms de la gare. Froid intense, nuit d'insomnie sur la paille pêle mêle avec des soldats de toutes armes, surtout des joyeux. Dépôt installé dans une imprimerie de titres appartenant à une société anglaise. J'écris sur une feuille de et des caves de roquefort.

A 11h, repas frugal, potage à l'oignon et bœuf. Défense absolue de sortir en ville

Evolution du dirigeable Pilatre de Rosier et 4 aéros dont un aviatile pris aux Allemands par Gilbert.

17 février 1915 :

Le Bourget 93 / Villers Cotterets - Mongobert - 02 Aisne Train + auto-camion. **74 km +**

Départ précipité à 1h30 du matin, somnolence dans le train. Arrivée à Villers Cotterets au lever du jour. Visite au quartier général du 6ème corps installé dans une jolie villa. Toilette sommaire et jus.

Conversation Piotte-Challe. Longue attente avant de reprendre le train. En gare auto-mitrailleuse et nombreux autres camions américains (Pierce Arrow).

Déjeuner dans une gargotte. Vielzeuf fait réparer son sac dont 3 courroies ont flanché et casse un carreau avec son fusil.

Au parc d'aviation, je rencontre un camarade du restaurant Gaillard qui nous fait conduire dans un auto camion à Mongobert, (siège de la 48ème division) en passant par **Vivières 02600** (Eugène) **Pouy 02600** (Albert) et Hautefontaine où étaient installés 2 canons de 75 affectés spécialement au tir des avions.

En traversant la forêt de Villers Cotterets nous vîmes des tranchées barsées de fil de fer, des tombes d'Anglais surmontées d'une croix, des tombes d'Allemands sans aucune indication, des arbres rasés par les obus, des fermes à moitié détruites, bombardées et incendiées.

A Hautefontaine, parc d'aviation, 8 appareils Blériot, à côté 2 canons de 75 pour tir contre avions.

Passage à Coeuvre siège du QG du 7ème corps.
 Arrivée à Montgobert (parc d'aviation), château et parc splendide appartenant à la duchesse d'Albuferra, dont le fils sergent conduit l'auto du Général Joffre.
 Promenade dans immense parc, pièce d'eau, joli bois très giboyeux (lièvres, ramiers, perdreaux, biches, chevreuils), forêt en partie détruite pour rendre le lac inutilisable. Brèche au mur du parc pour faciliter la fuite des allemands qui ont occupé la région du 1^{er} au 12 Septembre.
 On entend le canon.
 Bon repas et soirée musicale, coucher dans une grange très froide.

18 février 1915 :

Montgobert / Villers Hélon - 02 Aisne – 14 km à pieds
 Départ de Montgobert à midi sac au dos pour Villers Hélon à 14 kms.
 Traversée de Villers Cotterets. Passage à Longpont.
 Repas dans un café où des évacués de Soissons tiennent des discours germanophobes. Arrivée à Villers Hélon à 3h30, très heureux de poser le sac.
 Ampoule au pied droit. Passage à travers le plancher de la grange.
 Assisté à l'abattage d'un mouton tête tournée vers le levant et tué par les Marocains eux mêmes autrement ils n'en mangeraient pas. Bon repas à 5h, potage et cotelette de mouton. Café pris en compagnie des Marocains. On demande à coucher en ville : 2 chambres et 3 lits. Bonne nuit.
 Avant de nous coucher, nous assistons à un véritable feu d'artifice lointain produit par les fusées et les éclatements d'obus.

19 février 1915 :

Villers Hélon - 02 Aisne
 Lever à 8h grande toilette, déjeuner au beurre et pain grillé.
 Promenade dans le village peu intéressant. A 9h du soir du jardin j'ai vu des bombes éclairantes et éclater des obus.
 Bonne nuit dans un lit.

20 février 1915 :

Villers Hélon / Fère en Tardenois - 02 Aisne
 en auto-camion (moins d'un km)
 Départ en auto camion à 9h pour Fère en Tardenois avec la SHR des Marocains. Arrivée à Fère à 11h. Fait connaissance du colonel Vrenière et du capitaine Simonnet.
 Excellente impression. Liquidation de la correspondance de la brigade.
 Difficultés pour coucher. Enfin tout s'arrange et on obtient des lits avec des draps.

LONGPONT 02 Aisne- 4 jours
canton de Villers Cotteret

21 février 1915 :

Fère en tardenois / longpont - 02 Aisne – **26 km** à pieds

Départ de Fère en Tardenois à 10h pour Longpont en passant par Saponay, , Cramille, Cramoiselle, Beugneux, Grand Rosoy, Le Plessier Huleu, St Remy Blanzly, Villers Helon, et Longpont, 26 kms à pied avec les différents détachements de la brigade. Parcours pénible sacs sur arabes. On se passe de manger.

Arrivée à Longpont à 3h30, on s'installe dans le château du comte de Montesquieu, admirablement meublé et décoré de nombreux tableaux de famille. Immense parc, pièce d'eau, vestige d'une vaste église brûlée en 1793. Bureaux installés dans la salle d'armes où l'on couche par terre sur les briques avec un matelas un oreiller et une couverture.

Ordinaire confortable apprêté par une brave femme pour les secrétaires et sous officiers.

On entend le canon.

22 février 1915 :

Longpont - 02 Aisne

Je suis de service au téléphone dans la salle de billard magnifiquement ornée, nombreuse correspondance.

23 février 1915 :

Longpont - 02 Aisne

Journée très calme, écritures, promenade dans le parc, je lève un faisan. A 7h, il est question de notre départ précipité. Effectivement, à 11h, un officier du QG arrive précipitamment en auto pour annoncer la fuite fixée au 24 à 1h soir. Grand branle bas de combat, lits en pagaille sur les tables. Le capitaine Simonnet qui a été réveillé par l'officier descend en djellaba et rouspète parce qu'aucun planton n'était à la porte. Le téléphone ne chôme pas.

24 février 1915 :

Longpont 02 Aisne / Oiry Mareuil - 51 Marne – En train **81 km**

A minuit un quart nouveau message téléphoné pour le ravitaillement. Nouvelle communication avec Villers Hélon et St Rémy. On se recouche jusqu'à 6h. On boucle et à 1h on s'embarque à la gare de Longpont dans un wagon à bestiaux, pèle mêle avec les Marocains. Entassés les uns sur les autres on se couche sur une mince couche de paille. Il fait très froid, je ne dors pas.

Mon voisin, un Marocain, s'apercevant que je n'étais pas à mon aise me cède une bonne partie de sa place et étend lui même mes jambes.

25 février 1915 :

Oiry Mareuil / Chouilly 51 marne – **3,2 km** à pieds

Après avoir bifurqué au Bourget, on débarque à 4h à Oiry Mareuil **51 Marne**). Il fait une nuit noire et glaciale. Descente périlleuse des voitures régimentaires effectuée par les Arabes. Buche de l'un d'eux. On se rend à pied à Chouilly où la brigade est confortablement installée dans une école privée.

Gars aimables, 2 bouteilles de bon vin sont offertes à la soupe. Grand concert, chants, harmonium et violon, sommeil réparateur dans le bureau bien chauffé.

26 février 1915 :

Chouilly / Aveney val d'or et Epernay - 51 Marne - A pieds : **6,5 km** + vélo : **9 km**

Départ de Chouilly à 8h pour Aveney en passant par AY. Trajet effectué à pied le sac sur l'arabe. Jolis coteaux de la champagne plantés de vignes. A Ay les ponts sur le canal latéral et sur la Marne ont été démolis par les Allemands lors de la retraite de la Marne. Les troupes françaises les poursuivaient un quart d'heure après leur passage.

Aveney, petite localité dans le coteau, rien d'intéressant, bien installé chez un ancien notaire. A midi, départ pour Epernay comme cycliste agent de liaison de la division. QG heureusement installé dans la maison Moët et Chandon Rue du commerce.

Visite de la ville très agréable.

A partir de 4h, je reste en permanence au QG. On attend des ordres de départ.

A 6h, je vais reconnaître l'emplacement du dodo qui m'est réservé dans une grande remise pour autos.

Dans le même bâtiment est installé la cuisine. Je demande à manger. Pour tout potage, je m'octroie un morceau de gigot que je grignote dans la rue en rentrant au QG.

Impossible d'aller manger en ville.

La nuit dans la remise fut horriblement froide sur une mince couche de paille qui me séparait à peine du bitume. Je ne dormis pas, 5 fois on vint nous donner des ordres dont le plus important fut de se rendre le 27/2 à 6h du matin au QG pour emporter les ordres de départ.

27 février 1915 :

Avenay / Champigneul – 51 Marne – à pieds **21 km**

Debout à 5h30, à 6h je rentre à Avenay. J'étais tout transi sur mon vélo. A 10h45 Lafférière apporte l'ordre de partir à 11h. A peine a-t-on le temps de faire 2 copies de l'ordre pour les 2 régiments qu'il faut mettre sac au dos. Une fois harnaché, j'avale gloutonnement quelques cuillérées de fayots et un morceau de gigot que je prends dans la marmite avant de la charger sur l'arabe. Quel repas réconfortant mes amis avant de faire 21 km pedibus. Le trajet fut long, pénible et froid en passant par Mareuil sur Ay, Bisseuil, Tours sur Marne, (Ponts sur le canal et sur la marne à moitié détruits) Athis et Champigneul. Chemin faisant, j'ai le plaisir de voir Menlay, lieutenant. En raison du manque de nourriture, du froid et de l'insomnie, je suis très fatigué ainsi que les camarades du reste. Installation peu confortable dans une ferme. J'ai une faim de loup.

Après le repas j'éprouve un malaise. Je sors, le froid me saisi et je m'affale par terre. Un camarade passe et me demande ce que j'ai. Je peux à peine lui répondre. Après quelques minutes je rentre pour m'étendre sur de la paille étendue dans le bureau. Nuit réparatrice.

Champigneul – 51 Marne

4 jrs

28 février 1915 :

Champigneul - 51 Marne

Je me lève tout gaillard, la nuit fut bonne quoique fraîche, la journée presque entière se passe en repos bien mérité. J'ai un gros rhume de cerveau.

1^{er} mars 1915 :

Champigneul - 51 Marne

RAS, écritures. A minuit on reçoit l'ordre de partir le lendemain à 6h.

2 mars 1915 :

Champigneul - 51 Marne

A minuit 30 contre ordre. Jusqu'à 3h30 du matin, complète des cartes d'état major. La journée se passe en écritures. Le soir aussitôt après la soupe personne ne se fait tirer l'oreille pour aller se coucher.

3 mars 1915 :

Champigneul - 51 Marne

Le rhum va mieux, Richard désigné la veille pour être cycliste intervient auprès du colonel qui me passe la corvée. A mon tour j'en parle au capitaine et après quelques mots échangés avec le colonel Vielzeuf est désigné.

A 9 h du soir, on aperçoit dans le ciel des éclairs produits très probablement par des coups de feu, tirés par des avions. Toute la journée on entend le grondement du canon.

Juvigny – Aisne 51 Marne

5 jrs

4 mars 1915 :

Champigneul / Juvigny - 51 Marne – 12 km à pieds

A 2h du matin on reçoit l'ordre de partir. Lever à 6h on boucle le fourbi. Départ à 7h15 pour Juvigny en passant par Jalons, Aulnay, , et Matougues . 12 kms à pied. Ponts détruits sur la Marne et sur le canal à Matougues, plaine peu fertile . Arrivée à Juvigny à 10h . Les Marocains font leur entrée dans le village musique en tête (tambours, clairons et flageolets) c'est impressionnant. Beau défilé, affluence de troupes dans la localité , 19^e et 12^e chasseurs à cheval. Vu 10 auto-mitrailleuses conduites par des fusillés marins. Le clocher du village porte la trace d'un obus.

5 mars 1915 :

Juvigny - 51 Marne

Séjour à Juvigny. Duboz avec lequel j'étais élève caporal au Mont Vaudois est affecté au vaguemestre de la brigade. On se rappelle avec plaisir le vieux temps. Je rencontre Bouscaquier de Bourg qui est adjudant au 11^e Dragons. L'après midi, revue des troupes passée par le général de Division. Pendant le défilé , je remarque de nombreux nègres et des Marocains qui portent de grandes boucles d'oreilles en argent comme de véritables sauvages. Il est aussi à remarquer que selon la secte religieuse à laquelle ils appartiennent ils laissent pousser une longue mèche de cheveux à la place de la tonsure des prêtres. Le

Marocain en général laisse pousser la barbe sur les faces. C'est un étroit collier de poils noirs.

A 4h on mange des huîtres et de bonnes tartines de miel. Le soir on boit du champagne à l'occasion de la fête du caporal Simon. On couche dans la paille et on s'endort en laissant la bougie éclairée sur une poutre.

On est réveillé en sursaut par l'odeur de brûlé dégagée par la capote d'un camarade qui se consumait.

6 mars 1915 :

Juvigny - 51 Marne

Il pleut, Rdnas. Je suis de service. J'assiste dans une cour de ferme au sol boueux à la pelote des Marocains punis, sac au dos, fusil sur l'épaule, ils tournent indéfiniment au pas de gymnastique. L'un deux qui n'est pas à la cadence reçoit un magistral coup de pied quelque part. Les rues sont encombrées de soldats. On aperçoit à peine quelques rares civils. Les magasins d'alimentation sont pris d'assaut, il faut organiser un service d'ordre

7 mars 1915 :

Juvigny - 51 Marne : Dimanche Rdnas. (Rien de nouveau à signaler)

8 Mars 1915 :

Juvigny - 51 Marne

On reçoit une moto griffon de 5 chevaux et demi et une 3ème bicyclette. État piteux de la moto. Nuit extrêmement froide.

9 Mars 1915 :

Juvigny / Cuperly - 51 Marne – 20 km à pieds

Départ à 8h de Juvigny pour Cuperly par La Veuve, Bouy, Vadenay. A Vadenay pont rompu par l'éclatement d'un obus. Il fait une tourmente de neige et un grand froid. Plus de 20 kms à pied assez pénible. Arrivée à Cuperly à midi.

Installation dans une maison abandonnée. Dans le village nombreuses maisons démolies par les obus ou incendiées.

Parc d'aviation H Parman.

10 mars 1915 :

Cuperly / St Rémy sur Bussy – 51 Marne - 13 km à pieds.

Grand branle bas avant le départ fixé à midi pour Saint Remy sur Bussy par Le Cheppe et Bussy le Chateau. Je n'ai pas le temps de me lasser.

Nombreux bivouacs à la ferme de Cuperly dans des sapinières. Le pays est en panne.

Toute la division se déplace pour aller en cantonnement d'alerte à St Rémy. A la gare de Cuperly, centre de ravitaillement. Sur tout le parcours, on entend une canonnade formidable. On rencontre un régiment qui revenait des tranchées.

Hommes paraissant fatigués mais plein de courage. Bourrasques de neige.

Nous nous installons assez bien dans une maison de construction récente dénommée Villa des Roses. Nous faisons des plans jusqu'à 11h du soir. Nuit assez bonne.

11 mars 1915 :

St Rémy sur Bussy - 51 Marne

Toilette complète, journée calme. A 10h du soir on reçoit l'ordre de se tenir prêt le lendemain matin pour partir à 7h.

12 mars 1915 :

St Rémy sur Bussy / Somme Tourbe – 51 Marne – Marche 9 km

Départ de St Rémy à 7h pour Somme Tourbe. Arrivée à 11h.

En cours de route, je remarque deux tombes de soldats français et de nombreux gourbis où sont installées les troupes dans des sapinières. On a de la boue jusqu'aux chevilles.

Du village de Somme Tourbe il ne reste que l'église et une maison. Toutes les autres constructions ont été démolies et incendiées. C'est lamentable. On bivouaque sur un vaste terrain au nom de l'emplacement du village. Repas frugal, un morceau de gruyère, du chocolat et du café. On se bat pour avoir de l'eau.

Dans l'après midi on va installer les bureaux de la brigade au café de la gare où se trouve déjà la 63^e brigade. Le canon fait rage dans la direction du nord.

La cuisine est installée dans un gourbi. Je rencontre mon ex commandant Diffre qui est officier gestionnaire à l'hôpital de Somme Tourbe. On se rappelle Besançon. Il est très content chez Michelin.

Le soir je suis de service . Je trotte jusqu'à 11h dans la boue avec une lanterne pour communiquer des ordres au Colonel.

13 mars 1915 :

Somme Tourbe / Laval sur Tourbe - 51 Marne – 4,5 km à pieds

Le régiment parti la veille aux tranchées doit d'après l'ordre attaquer à 10h.

Des éléments de 5 divisions sont engagés. A 10h effectivement on entend une canonnade formidable et dans l'après midi on voit défiler de nombreux blessés légèrement du 170^e qui vont s'embarquer à la gare de Vassy.

A 3h, on part pour Laval par Saint Jean sur Tourbe . En route j'assiste à des tirs contre les avions. On rencontre de nombreux Marocains blessés. On s'installe sommairement. A 8h on part pour les tranchées. En route contre ordre. On rentre, on se couche et à peine sur la paille dans un grenier que le sifflement d'une marmite nous fait sursauter. Le bolide est passé à 3 ou 4 m de la maison pour aller exploser à 150m au centre du village de Laval tuant 3 tirailleurs et blessant grièvement 5 autres. Tous les camarades pris de frayeur descendent coucher dans la cuisine.

Je reste seul dans la grange ou je m'endors presque aussitôt. J'entends à peine quelques autres obus qui passent un peu plus loin.

Nuit excellente.

14 mars 1915 :

Laval sur Tourbe et Minaucourt le Mesnil les hurlus / Côte 196

- 51 Marne – 4,5 km

Je suis à St Jean sur Tourbe à la division pour savoir s'il y a des ordres de départ. Rien. Je vois le trou fait dans une maison par l'obus tombé la veille dans la soirée. A midi, départ pour les tranchées de la cote 196 (voir de **Mesnil les Hurlus** en passant par **Wargemoulin Hurlus**). Montée très pénible, 3 kilomètres de boyaux et tranchées balayés par l'artillerie allemande.

Routes défoncées, boue jusqu'aux chevilles. Chevaux tués dans les champs et sur les chemins.

En arrivant aux tranchées nombreux tués laissés sur le champ de bataille.

Impossible de les enlever tellement le terrain est balayé par la mitraille. C'est sinistre. Les réseaux de fil de fer sont arrachés, les bois de sapins sont déchiquetés, le sol labouré par les obus.

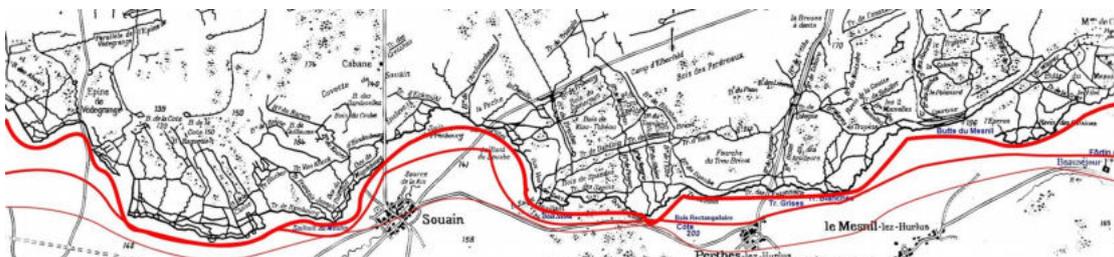
Le poste de commandement de la brigade est installé dans une caverne construite par les boches à 6m sous terre.

Minaucourt le Mesnil – les Hurlus

Cote 196 - 51 Marne - 9 jrs

La côte 196 se trouve entre la butte du Mesnil et les Mamelles dans le camp de Suippes.

[http://1418bd.free.fr/labase/Attaque en Champagne en fevrier 1915 .pdf](http://1418bd.free.fr/labase/Attaque%20en%20Champagne%20en%20fevrier%201915.pdf)



15 mars 1915 :

Tranchées côte 196 – 51 Marne

Je descends à Mesnil pour le ravitaillement. La canonnade et la fusillade font rage. Nombreux morts et blessés dans les boyaux (du 170^e et 7^{ème}) Je rapporte du Mesnil une baillonnnette boche.

Au Mesnil il ne reste qu'une maison abritée par un talus. Elle est transformée en hopital. Il y a surtout des Marocains blessés et 4 allemands. Nombreuses tombes. A midi, au moment où nous allions remonter la route de Mesnil à **Massiges** où nous devons passer est balayée par l'artillerie boche. Le retour est très pénible, très dangereux. Quantités de blessés sont transportés dans les boyaux, c'est navrant.

On souffre du manque d'eau.

Une fois rentré la cononnade boche recommence de plus belle. On la laisse passer en se blotissant sous terre. Il est clair qu'on a gagné du terrain chèrement conquis par les Marocains, aussi les allemands sont furieux.

On ne se lave plus, on est dégoûtant plein de boue blanchâtre.

Nuit pénible entassés les uns sur les autres dans l'entrée de la caverne.

16 mars 1915 :

Tranchées cote 196 - 51 Marne

Canonnade intense. A partir de 11h bombardement formidable avant l'attaque qui doit avoir lieu à midi quinze. A l'heure dite le canon se tait presque complètement et les tirailleurs Marocains s'élancent en dehors des tranchées. Malgré toute leur ardeur, ils sont contraints à rebrousser chemin le 170^e d'infanterie ayant attaqué en retard, on se demande si on va faire une nouvelle tentative.

A 3h15 elle est fixée et à 2h30 la canonnade recommence. Cette fois c'est effarant. Un avion allemand était venu se rendre compte de la situation. Jamais je n'ai assisté à un pareil duel.

A 4h les tirailleurs marocains, les zouaves et le 122^e appuyés par le 170^e donnent la charge. Dans la tranchée j'assiste à ce spectacle inoubliable. Ces braves marchent en avant encouragés par le Lt Le Bris. Ils poussent des cris féroces et malgré la mitraille meurtrière, je les vois défiler à la lisière du bois et sauter dans la tranchée allemande d'où les boches s'enfuient en toute hâte. Enthousiasmes, on monte sur les tranchées pour mieux voir malgré les balles et les obus qui sifflent à nos oreilles. On pousse des hourras, on applaudit à tout rompre et je me faufile dans la tranchée pour mieux suivre l'élan. On ne pense plus au danger.

Le terrain gagné s'étend sur une longueur de 600m et une largeur de 100m.

Nos pertes sont très sérieuses, le régiment de tirailleurs Marocains déjà éprouvé la veille ne compte presque plus. (le sol est jonché de cadavres) Tous les officiers sauf 2 ou 3 sont tués ou blessés. Mon camarade de lycée Méritan, lieutenant au régiment ZT est parmi les morts (tombé glorieusement en chargeant en tête de ses hommes sur des tranchée allemande dans lesquelles il est entré) Le succès nous vaut les félicitations du Général de division mais il est regrettable que notre artillerie s'obstine à tirer trop court. 3 fois pendant le combat il fallut téléphoner pour faire allonger le tir. Il paraît que plusieurs de nos hommes ont été tués ou blessés par nos obus.

Le boyau tranché est presque complètement démoli. A la nuit tombante, le spectacle est sinistre et les canons continuent à cracher la mitraille avec un bruit assourdissant en repérant au préalable le but à atteindre à l'aube de bombes éclairantes.

Les lueurs blafardes de feu d'artifice rendent le spectacle encore plus horrible. Parmi les quelques arbres déchiquetés qui restent, les cadavres ont des positions bizarres. Les uns face à terre, les autres sur le dos ou accrochés au parapet des tranchées. L'un d'eux a le bras droit tendu dans la direction de l'ennemi, d'autres sur les genoux ont fait des efforts inouïs rampant jusqu'au moment où les forces les ont trahis. Tous en général ont les vêtements déchiquetés et laissent entrevoir des plaies béantes. Lors de l'éclatement d'un obus l'un d'eux fut projeté en l'air à une vingtaine de mètres.

Le soir à 8h, je suis chargé de porter le compte rendu de l'attaque à la division, le chasseur d'Afrique Priand m'accompagne. J'en suis heureux car à travers les boyaux et tranchées on s'y perd. Je rencontre de nombreux blessés transportés sur des brancards ou qui se traînent péniblement jusqu'au poste de secours. L'un d'eux a à la gorge un trou béant.

On s'enfonce dans le ravin des cuisines pour prendre un peu d'eau pure dont on est tant privé.

A 11h après avoir tourné indéfiniment dans les boyaux, on arrive enfin à la division. On se repose un moment sous un avant toit et au lever du jour on remonte à la cote 196 non sans être épargnés par les nombreux éclats d'obus ou balles qui pleuvent constamment.

17 mars 1915 :

Cote 196 - 51 Marne

Après un duel d'artillerie dans la matinée, je vais me promener dans les terrains conquis. Visions sinistres. Tranchées bouleversées désarroi dearmes etc, et affreux cadavres mutilés. Un homme est presque nu déchiqueté par la mitraille sur le parapet d'une tranchée, a la moitié de la figure emportée ; Un pied nu coupé net à la cheville est séparé du corps. A 3h nouvelle canonnade de notre part et à 4h15 le 122^e d'Infanterie attaque. Je le vois bien se profiler sur la crête mais ce n'est pas l'entrain de la veille. Il arrive jusqu'à la première ligne de tranchée mais est obligé de se replier, le feu étant mis à la tranchée. Dans la nuit contre attaque allemande repoussée. Je quitte mon sûr refuge pour ledont l'abri a été démoli. Je vais me loger dans un gourbis de la tranchée. Il y a de l'espace mais le sol est frais et l'eau filtre par le dessus et me tombe dessus. Je me sens mal aux reins. Une furieuse canonnade boche tombe à mes côtés et m'empêche de dormir.

18 mars 1915 :

Cote196 - 51 Marne

A 8h je vais chercher de l'eau potable dans le ravin des cuisines Marocaines. Je revois de nombreux cadavres qu'on commence seulement à enterrer. A 4h15 l'attaque recommence sur tout le front. Elle est exécutée par des éléments des zouaves du 170^e et du 53^e. C'est palpitant. Le canon tonne de toutes parts. Je me faufile à l'est dans le boyau du 53^e et je vois nos brave troupiers charger au son du clairon et arriver jusqu'à la crête de la fameuse cote 196. Ils sont arrêtés net par les mitrailleuses ennemies. Les zouaves avancent au centre vers le nord et le 170^e vers l'ouest s'empare de 2 tranchées. Hélas ces 2 tranchées avaient été minées et à 8h du soir on apprend que 2 compagnies du 170^e ont sauté dans les tranchées conquises. C'est une consternation générale qui se transforme en un véritable torrent de colère lorsqu'on ramène quelques prisonniers. Jusqu'à une heure avancée dans la nuit nous sommes canardés d'une façon magistrale. Je me repose tant bien que mal dans mon gourbis humide et froid.

19 mars 1915 :

Cote 196 - 51 Marne

A 8h je descends chercher de l'eau dans le ravin des cuisines et ensuite je me promène à travers les boyaux et tranchées. Partout on ne voit que des cadavres horriblement mutilés. Le champ de bataille est un véritable charnier qui écœure les tempéraments les plus durs. De l'avis des officiers et soldats qui ont pris part aux batailles en Belgique dans l'Aisne et sur la Marne, jamais la lutte ne fut aussi opiniâtre et meurtrière. A 5h30 attaque allemande. Nos tranchées de 1ère ligne sont renforcées par 2 compagnies du 170^e. Le combat se poursuit furieusement jusqu'à la nuit. Nous restons maîtres de la situation et nous nous emparons de 3 éléments de tranchées.

Au cours de l'attaque je vois très distinctement les « minevengers » lancés sur notre 1ère ligne. Ce sont des espèces de bouteilles chargées de mélinite lancées à une certaine hauteur par des mortiers comme les ball trap qui en touchant le sol éclatent en produisant une déflagration épouvantable.

A peine couché je suis désigné pour accompagner à la division un sous officier allemand prisonnier appartenant au 8ème régiment de pionniers en garnison à Colbert, qui nous fournit des renseignements précieux sur l'importance des troupes qui sont devant nous (6ème bataillon des troupes du prince Friedrich eitel) et sur l'emplacement des batteries ennemies (artillerie lourde de 210 au moulin près de Grateuil.

Ce sous officier a le bras cassé, le pouce gauche traversé et 2 balles à la tête. On le panse avec soin, on le fait boire et se montre fort gentil et courageux tout le long du chemin, encadré par deux tirailleurs dont l'un vosgien parle très bien l'allemand.

Ce prisonnier avait été décoré de la croix de fer en récompense de services rendus comme observateur d'artillerie. C'est un grand bel homme de 31 ans, célibataire ayant sa vieille mère malade. On lui fait subir un interrogatoire à la division et on le dirige sur Laval.

20 mars 1915 :

Cote 196 -51 Marne

Je remonte à la cote 196 vers 1h du matin. J'essuie les salves d'artillerie sur la route de Mesnil (nombreuses fusées éclairantes). C'était une contre attaque allemande qui fut arrêtée.

Repos de quelques heures dans mon froid gourbi qui avait été sérieusement endommagé par un obus. Ensuite je me promène dans le boyau bouleversé par la canonnade de la veille.

A 1h les Allemands bombardent notre position. Nous répondons efficacement. On apprend que notre général de division Delarue a été tué dans la matinée en observant d'une tranchée avancée

21 mars 1915 :

Cote 196 -51 Marne

Notre capitaine Simonet retourne au régiment. Les Allemands bombardent sans discontinuer. A 3h15 je pars pour la division. A chaque sifflement d'obus je me blottis dans les abris à juste raison car quelques mètres avant d'arriver à la route du Mesnil, à peine avais-je eu le temps de me cacher dans un repère avec un territorial qui descendait avec moi qu'une marmite de 210 m/m éclate exactement au dessus de nos têtes. Malgré la tranchée qui à près de 2m à cet endroit là un éclat déchiquette mon képi, m'arrache une mèche de cheveux au dessus de l'oreille gauche en me faisant une petite estafilade. Un autre éclat traverse ma molletière, mon soulier, ma chaussette et me blesse légèrement au tendon gauche. Je ressentis surtout une forte commotion qui me couche dans le boyau tout assombri. Quand je reviens à moi-même je fus surpris de ne pas être plus touché. Par contre mon brave voisin avait les 2 jambes coupées au dessus des chevilles et perdait abondamment son sang.

Je courus chercher des brancardiers mais je n'osais revenir car le malheureux avait succombé à une hémorragie.

Je poursuivis ma route au pas de course jusqu'à la division où le général me fit prendre un c..... J'en avais bien besoin pour me remettre. Après quelques minutes de repos, je rentre à la brigade jusqu'au ravin des cuisines par **Olvoini**. A mon retour chacun s'empresse de s'intéresser à mon aventure. Je l'ai échappé belle. La nuit dans le poste de commandement fut plutôt mauvaise. J'avais la tête lourde, Je ne dormis pas.

22 mars 1915 :

Cote 196 - 51 Marne

Matinée calme. A 1h un jeune soldat venant d'arriver est tué net par un éclat en allant soulager un besoin naturel. A partir de 3h, l'ennemi bombarde notre positions

23 mars 1915 :

Cote 196 - 51 Marne

A 1h du matin fusillade et canonnade assez intenses. Ce n'est cependant pas une attaque. Vers 4h nous ne dormons pas, je perçois distinctement le bruit de coups de pioche paraissant venir du sous sol. Auraient-ils l'intention de faire sauter le poste de commandement ? Il est à remarquer que l'artillerie allemande tire sans interruption nuit et jour alors que la notre ne se fait entendre que par intervalles . Où est donc la pénurie de munitions que l'on attribut à l 'armée allemande ? On se demande pourquoi la Brigade n'est pas relevé alors que les 2 régiments sont à l'arrière depuis avant hier et que la 48ème division qui était installée au balcon est partie à Somme Tourbe depuis hier.

A 6h30 on reçoit l'ordre de se retirer à Milloy. Enfin on sera un peu en sécurité. C'est extraordinaire qu'un poste de commandement soit à 4 ou 500m des 1ères tranchées et à 500 ou 550m des tranchées ennemies surtout dans une région aussi dangereuse ayant été occupée quelques jours auparavant par l'ennemi et formant un trapèze avancé dans le camp adverse (opinion sur la façon d'opérer de notre armée)

24 mars 1915 :

Le Mesnil les Hurlus Cote 196 / Tilloy et Bellay – 51 Marne - 49 km

Enfin on quitte les tranchées, chargés comme des mulets, on dégringole la cote 196 sans regret et en arrivant à Laval on éprouve un grand soulagement d'être presque en dehors de la portée des canons. Les arabes nous y attendent. Après un repas rapide on part soulagé de son sac pour Tilloy petite localité sur la route nationale de Chalon à Sainte Ménéhould . Installation bonne à la mairie. On est très heureux de passer une bonne nuit sur la paille.

25 mars 1915 :

Tilloy et Bellay - 51 Marne

Après un repos bien mérité, je procède à une toilette complète. Battage des couvertures, toile de tente, nettoyage des vêtements et chaussures, coupe des cheveux et enfin une bonne douche et un changement complet de linge de corps. Quelle volupté après être restés 11 jours sous terre, sales et s'être substanté d'aliments ayant tous le goût de macchabée. Je termine ma journée en lavant mon col de capote, mes linges de toilette, cravate molletières et mouchoirs. Bon repas amélioré par les friandises du colis.

26 mars 1915 :

Tilloy et Bellay - 51 Marne

Rdnas. Travail d'écritures, on reçoit l'ordre de partir le lendemain pour Coulmier. Préparatifs de départ.

27 mars 1915 :

Tilloy et Bellay / Coulmier - 51 Marne – 35 km

(lieu-dit entre Ablancourt et La Chaussée sur Marne)

Départ de Tilloy à 8h, pour Coulmier en passant par Courtisols, Marson Pogy. Trajet effectué sur la voiture régimentaire aux ressorts extra souples. Les villages de Marson et Pogy sont en partie incendiés. L'église de Marson n'a même pas été épargnée.

On s'installe confortablement à Coulmier dans une belle propriété appartenant au docteur Joly de Paris. Un petit pavillon à l'entrée nous sert de bureau. Les allemands ont emporté tous les objets de valeur et brisé les glaces. Repas copieux bien arrosé. A 11h du soir on va pêcher à l'épervier dans le bassin très poissonneux, mais aucun de nous ne sait lancer l'engin, on revient bredouille. La nuit se passe dans une chambre de la maison de campagne. Bon lit et qui plus est des draps. Quel bonheur !! Nuit excellente.

COULMIER - 51 Marne

entre Ablancourt et La Chaussée sur Marne - 7 jrs L

28 mars 1915 :

Coulmier - 51 Marne

Promenade dans le parc et pêche dans le bassin, on ne prend que 2 malheureux petits poissons et on déchire proprement l'épervier.

29 mars 1915 :

Coulmier - 51 Marne

Promenade à bicyclette à **Ablancourt** en passant par le chemin de hallage du canal latéral de la Marne.

30 mars 1915 :

Coulmier - 51 Marne

Tour dans le parc , ballade à **Songy par Ablancourt** ; même itinéraire l'après-midi.

31 mars 1915 :

Coulmier - 51 Marne - Rdnas

1^{er} et 2 avril 1915 :

Coulmier - 51 Marne - Rdnas

3 avril 1915 :

Coulmier - 51 Marne

On reçoit l'ordre préparatoire de départ. Adieu le bon temps et le doux plumard.

4 avril 1915 :

Coulmier – L'épine – 51 Marne. 25 km à pieds
Départ de Coulmier à 8h pour l'Epine par Omet, Chepy , Moncetz, St Memmie. Pendant tout le trajet, il tombe une petite pluie fine qui transperce. Arrivée à l'Epine à 11h30. On se fait cuire des œufs et on se réconforte un peu au bureau. A remarquer la belle église du 15ème siècle. Voir carte ci-jointe. Dans le petit cimetière se trouve la tombe du Lieutenant aviateur Monchand, tué en avion à l'ennemi le 21 février 1915 et celle du sergent observateur Maillan, tué en avion le 24 février 1915. Une partie du village a été incendiée par les Allemands lors de leur retraite. On couche dans la bergerie à côté des moutons. Peu de paille et mascarade de rats toute la nuit. Ils vous courent presque sur la figure.

L'épine – 51 Marne – 21 jours

5 avril 1915 :

L'Epine - 51 Marne-
Lundi de Pâques. Réveil à 5h par le bêlement des moutons. On se rendort jusqu'à 8h. Je suis un peu raide et j'ai mal aux reins. Un peu de gymnastique suédoise et je reprends mon élasticité habituelle. Il pleut. On se tape copieusement la cloche. La soirée se termine par une charmante audition musicale exécutée par le sympathique tzigane Olvoiné agrémenté par des chants variés.
Mauvaise nuit parmi les rats et les moutons.

6 avril 1915 :

L'Epine - 51 Marne
En me levant j'ai mal aux reins. Après la soupe je vais à **Courtisols** à 1h des TM chercher des chéchias. Je reviens avec des chemises caleçons, tricot , chaussettes , souliers de repos. Avec la djellaba reçue à Coulmier on devient de véritables Marocains.
Le soir tarot. A peine couchés, les lieutenants font une incursion subite et nous reprochent amèrement de ne pas avoir laissé un secrétaire de service au bureau.

7 avril 1915 :

L'Epine - 51 Marne
Encore mal aux reins en me levant. Je vais à **Chalons** à bicyclette et me promène dans la ville dans les allées du Jan et sur les bords du canal de la Marne. Ville assez agréable. Je vais à la gare et au parc d'Artillerie N°4 chercher un pneu de vélo. La journée se termine par une soirée musicale.

8 Avril 1915 :

L'Epine - 51 Marne
Au réveil pas mal aux reins. Je m'étais arrangé la paille selon la courbe de la colonne vertébrale et du postérieur. Toujours les rats et les moutons. Journée calme.

Du 9 au 15 Avril 1915 :

l'Epine - 51 Marne

Journées calmes. Travail peu important. Nombreuses promenades. Le cousin Pinchon vient me voir.

16 Avril 1915 :

l'Epine - 51 Marne

Le colonel me fait appeler pour me dire qu'à partir du 17 je prendrai la direction du service et serai nommé caporal à la place du camarade Tourneur invité à faire une remise de galons.

17 avril 1915 :

l'Epine

Je suis nommé caporal et prends la suite du service. Nous faisons un bon souper arrosé de champagne.



18 au 24 avril 1915 :

l'Epine - 51 Marne

Rdnas

25 avril 1915 :

l'Epine - - 51 Marne

Matinée dans les jardins de monsieur le Maire. Bonne distraction.

26 avril 1915 :

l'Epine - - 51 Marne

A 18h on reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir.

27 avril 1915 28 avril 1915

Lepine (Marne) / **Ancemont gare** / **Verdun** (Meuse) – en train 85 km
 Départ de l'Epine à 9h45 pour aller s'embarquer à Cuperly.
 Trajet effectué à bicyclette en passant par St Hilaire au temple à moitié détruit (24 maisons sur 46 sont en ruines) . Embarquement à la gare de Cuperly à 16h pour Ancemont en passant par Sainte Menehould et Verdun ...
 Arrivée à la gare d'Ancemont à 1h du matin . On débarque et on retourne à Verdun caserne Chenet en suivant les rives de la Meuse (région assez pittoresque) . A peine arrivé je redescends à Verdun chercher une auto pour le Colonel. Je remonte à Chenet où je reste jusqu'à 14h pour grimper ensuite à la tranchée de Calonne. Il fait très chaud et les autos camions soulèvent des nuages de poussière irrespirable. Une interminable montée m'épuise complètement. On s'installe sommairement au milieu du bois au carrefour de Bernattant déjà occupé par les artilleurs qui m'offrent du potage et des nouilles à la faible lueur d'une bougie. Je suis tellement fatigué que je ne peux manger. Je liquide les écritures sur une table de fortune installée en pleine forêt. Des gardes de carré acceptent de me donner une petite place sous leur toile de tente pour me reposer un peu. Malheureusement je suis réveillé 6 fois dans la nuit et éveillé à 5h30.

29 avril 1915 :

Verdun – 55 (Meuse) / **Tranchée de Calonne** (Route départementale 331 reliant Hattonchâtel à Verdun dans la forêt d'Amblonville
 On boucle et on part au poste de commandement du secteur plus en avant dans la tranchée de Calonne. Une attaque générale doit avoir lieu à 17h. Le régiment en entier est engagé et franchit 120 mètres en avant mais par suite du feu intense des mitrailleuses est obligé de revenir dans ses tranchées de 1ère ligne non sans avoir subi de grosses pertes dont le lieutenant colonel Carun, et le régiment 2 le commandant Perrin et plusieurs officiers et sous officiers ayant été tués ou blessés, il se produit un certain désarroi. On décide du renfort. Le 3ème régiment des tirailleurs marocains qui était arrivé au carrefour des trois à 17h50. A 23h le bataillon de Marocains et les survivants du 27 attaquent et gagne quelques mètres de terrain, mais la fusillade étant de plus en plus infernale, tous les éléments reviennent à leur point de départ sauf une compagnie de Marocains qui se maintient et se fortifie à 50 m des allemands. Je passe une nuit blanche à attendre les officiers qui sont allés en 1ère ligne et qui rentrent qu'à 3h.

30 avril 1915

Tranchée de Calonne - 55 Meuse
 On reste au poste de commandement du secteur, tranchée de Calonne. Journée calme. On reforme les régiments.

1^{er} mai 1915 :

Tranchée de Calonne / **Thierville** – 55 Meuse – 34 km
 A 6h on quitte la tranchée de Calonne pour aller cantonner à Thierville, on arrive à 10h. En passant à Verdun j'achète des côtelettes de moutons et des gâteaux et fromages. La première préoccupation est de bien se restaurer. On est bien installé dans la mairie.

2 mai 1915 :

Thierville - 55 Meuse
Funérailles du Colonel Carun.

3 et 4 mai 1915 :

Thierville - 55 Meuse
(journées calmes)

5 mai 1915 :

Thierville - 55 Meuse
Je vais à Verdun, j'envoie colis et dragées. A 17h45, on part en auto avec Blondel de Bourg qui nous conduit jusqu'au fort de Rozellier, avec ma bicyclette je vais jusqu'au carrefour des 3 Jurés où est installé le poste de commandement. Il y a tellement de boue que les roues ne tournent plus. Je sue sang et eau. Exténué je passe la nuit de faction au poste téléphonique adossé au pied d'un arbre les pieds dans une caisse, je grelotte, il y a de quoi y rester. Lors de l'attaque allemande qui se produit dans la journée, les Tirailleurs Marocains reprennent une tranchée et font une quarantaine de prisonnier. J'en interroge 3 qui paraissent assez déprimés. L'un deux dit même : Ah vous êtes 7 contre nous (France, Angleterre, Russie, Serbie, Japon, Monténégro et Belgique. Ils commencent à se rendre compte qu'ils sont irrémédiablement perdus.

6 mai 1915 :

Thierville / Carrefour des 3 Jurés forêt d'Amblonville, commune de **Sommedieue** - 55 Meuse – 20 km
On cherche à construire un abri convenable, les matériaux font défaut, on s'installe alors dans un petit gourbi sur le bord de la route.
A 20h rouspétance du colonel au sujet de la lampe tempête qui n'a pas de mèche.
Sous une pluie torrentielle je vais chercher une mèche aux abris de Bernattant où sont restées les voitures. Je rentre transpercé par l'eau et tout en sueur. Je m'affale dans le gourbi humide. Je me demande comment je n'attrape pas de mal.

Carrefour des 3 Jurés – 55 Meuse – 6 jrs

7, 8, 9, 10 mai 1915 :

Carrefour des 3 Jurés - 55 Meuse
Journées calmes on se ressent des durs combats récents.

11 mai 1915 :

Carrefour des 3 Jurés - 55 Meuse
Carrefour des 3 Jurés de bonne heure le matin, je vais faire une promenade à bicyclette vers le village de RUPT en passant par la ferme d'Amblonville. La vallée est très agréable, je fais ma toilette à une source claire et limpide.

12 mai 1915 :

Carrefour des 3 Jurés - 55 Meuse - Rdnas

13 mai 1915 :

Carrefour des 3 Jurés / Rozellier / Belleville - 55 Meuse – 75 km

Debout à 4h30 en prévision du départ. A partir de 7h on est marmité sans merci. En sortant du gourbi où je ne me trouvais pas en sécurité pour aller me réfugier dans le poste de commandement du Colonel, j'ai juste le temps de me blottir derrière un gros arbre. L'obus tombe à quelques mètres devant moi. Je suis complètement recouvert de terre et de branche. Heureusement je n'ai aucun mal. Je cours me mettre à l'abri et bien m'en prit car tous les chevaux de l'État Major sont blessés ou tués.

Le colonel Poeymirau des tirailleurs marocains est grièvement blessé aux jambes. Ma bicyclette et celle de Vielzeuf sont mises en miettes.

Départ 9h à pied jusqu'au Rozellier d'où une auto nous emmène à Belleville près de Verdun.

Journée très pénible par suite des nombreux ordres qui arrivent. Je déjeune dans la salle à manger d'un restaurateur où je couche également sur un matelas étendu par terre.

Bureau bien installés dans la mairie.

14 mai 1915 :

Belleville – 55 Meuse / **Verdun gare** - 51 Marne – **85 km**, train

Départ de Belleville à 14h pour la gare de Verdun où on s'embarque à 16h30 dans un wagon à bagages. On joue aux cartes jusqu'à 11h du soir. Je gagne plusieurs francs. Nuit assez bonne.

15 mai 1915

Gare de Verdun - 51 / **Amiens** / **Doullens** (somme 80) - train 77 km

La journée se passe en chemin de fer. On repasse au Bourget puis à Amiens où je sors un moment en ville. Bonne impression, belle de la gare.

Continuation du voyage jusqu'à Doullens où on arrive vers 11h du soir.

16 mai 1915 :

Doullens - 80 somme / **Tincques** – 62 Pas de C. - **30 km**

On débarque et des autos nous emmènent jusqu'à Tincques où on arrive à 3h30.

On cherche pendant 2 heures des locaux pour s'installer. On frappe à toutes les portes. Les indigènes à moitié endormis nous reçoivent fort mal. Après avoir installé le bureau dans une belle maison sur la place. Des officiers de la DI me délogent, je suis obligé de me contenter d'une pièce froide dans une ferme à l'extrémité du village.

Je suis très fatigué de n'avoir pas dormi depuis 48h. Je mange avec appétit et ensuite je m'endors sur une couverture jetée sur le carrelage froid et humide. Je travaille comme un nègre, ayant changé d'armée il faut refaire toutes les demandes de chevaux, bicyclettes etc, etc. Après dîner je réussis à coucher dans un mauvais lit offert par la bonne femme chez qui nous sommes. Je dors comme un bienheureux.

17 mai 1915 :

Tincques / Hersin Coupigny – 62 P de C – **22 km**

Départ de Tincques à 2h pour Hersin. Je fais la trotte à pied plus de 20 kilomètres . C'est assez dur. Je revois le pays noir à Hersin où j'arrive à 16h..

On s'installe dans la maison abandonnée d'un tailleur mobilisé. On n'est pas mal. Viclzeuf est évacué (il a la galle)

Hersin Coupigny – 62 Pas de C – 6 jrs

18 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

Je vais voir Monsieur Caudelier receveur à Hersin que j'avais connu quand j'étais à Béthune. IL m'invite à déjeuner mais je refuse car je crains un départ précipité.

19 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

Rdnas

20 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

Dans la matinée je vais en marocain : chéchia et djellaba , à Béthune à bicyclette. Stupéfaction de M Lémière le Directeur qui déjeunait chez Mme Valembois hôtel de l'époque où j'étais pensionnaire. Visite chez Mme Dupont, Foucart, Van den Hove, Jaffin. Je surprends mon ancienne proprio Mme Vincent. Il n'y a que des troupes anglaises à Béthune. On me trouve très original.

21 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

Rdnas

22 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

A 11h je retourne à bicyclette à **Béthune** avec le costume complet marocain : vêtement kaki, croissant chéchia et djellaba. Je vais à la sous direction. Je revois Acart Caporal à Choques. Je déjeune chez Valembois avec M Lémière ensuite je vais voir Van den Hove, Mr Vincent et je rentre à Hersin heureux d'avoir passé un moment avec des civils.

23 mai 1915 :

Hersin Coupigny – 62 P de C

On s'attend à filer. On se prépare.

24 mai 1915 :

Hersin Coupigny / tranchées des Abattis- 62 secteur d'Angres -11 km

Journée de travail intense. A 7h30 on part pour les tranchées Shoi, Voulette et Angres où on arrive au PC à 22h30. Installation assez confortable en 2ème ligne à 600m des lignes ennemies.

Tranchée de Abattis – 62 P de C - 5 jrs

25 mai 1915 :

Tranchées des Abattis secteur d'Angres – 62 Pas de C.

Parmi les puits et les champs sont creusés d'interminables boyaux profonds pour lesquels on marche sur des planches. Ce n'est pas la dévastation de la cote 196.

Face à l'ennemi sur notre gauche à quelques centaines de mètres la calone est assez endommagée. La cheminée est sectionnée et les bâtiments ont pas mal souffert. Plus loin dans la même direction au Nord, Nord Ouest, on voit très bien Bully Grenay.

Une attaque importante se prépare, plusieurs divisions sont engagées, après une formidable préparation d'artillerie, du poste de commandement, je vois très bien les chasseurs à pied sortir de leurs tranchées et s'élancer en avant, ils gagnent du terrain à l'ouest pendant que les zouaves attaques au nord et à l'est. Pris une tranchée et sont obligés de revenir en arrière (Commandant Duhamel tué et Lieutenant De Mareste disparu.

Pertes du 2 Tirailleurs le 25 mai :

	Officiers	Hommes
Tués :	2	89
Blessés	12	349
Disparus	2	282
Tota :	16	720

26 mai 1915 :

Tranchées des Abattis secteur d'Angres – 62 Pas de C.

L'attaque de la veille n'ayant pas donné les résultats auxquels on s'attendait, de nouvelles offensives sont faite. Après une bonne préparation, l'artillerie démolit à moitié l'ouvrage blanc, véritable forteresse boche, les troupes avancent et font quelques progrès mais sont arrêtés net par les réseaux de fils de fer qui n'ont pas été démolis par l'artillerie. 80 hommes de la compagnie George prennent pied dans un élément de la tranchée ennemie et se trouvent isolés sans aucunes communication avec les autres troupes.

A la faveur de la nuit, ils abandonnent la tranchée pour revenir en arrière, il ne reste plus que 26 hommes. On conserve quelques peu de terrain mais les pertes sont élevées.

Pertes du régiment de tirailleurs Marocains le 26 mai 1915 :

Officiers : 2 tués, 9 blessés, 2 disparus. hommes 749

27 mai 1915 :

Tranchées des Abattis secteur d'Angres – 62 Pas de C.

Duel d'artillerie très intense, pas d'attaque d'Infanterie.

28 mai 1915 :

Tranchées des Abattis secteur d'Angres – 62 Pas de C.

Le duel d'artillerie se poursuit nuit et jour. Les tranchées sont assez bouleversées et les tirs des 2 artilleries convergent sur les ouvrages blancs occupés par nous et par les boches. La fosse calone trinque beaucoup car elle se trouve légèrement au Nord de cet ouvrage.

29 mai 1915 :

Tranchées des Abattis secteur d'Angres – 62 Pas de C.

Journée calme. Dans la nuit violentes canonnade et fusillade au bois carré.

30 mai 1915 :

Tranchées des Abattis / Corons d'Aix Noulette / Gavion – 62 Pas de C

Duel d'artillerie peu intense. A 19h de nombreux avions effectuent des reconnaissances.

Une poursuite acharnée s'engage entre 1 biplan français et allemand. A un moment donné des coups de feu sont échangés et on voit l'appareil boche virer et tomber précipitamment. On le croit touché sérieusement, on est heureux, on applaudit. Hélas il reprend l'équilibre et disparaît à tire d'ailes dans les lignes ennemis.

Les régiments sauf 1 bataillon marocain ayant été relevés dans la nuit, on boucle les paperasses et à midi on quitte les tranchées pour aller aux *Corons d'Ain* où sont les cuisiniers et les voitures.

Et à bicyclette on se rend à **Gavion** où nous devons cantonner. Le bureau, je l'installe dans une salle à manger confortable ainsi que l'atteste une photo prise à l'intérieur.

On va se coucher dans un grenier sur un peu de paille et on s'endort profondément. Ce fut une bonne nuit de repos.

1^{er} juin 1915 :

Gavion (*localité non retrouvée*) – 62 Pas de C

Beaucoup de travail d'écritures. Je n'ai même pas le temps d'aller prendre une douche.

2 juin 1915 :

Gavion – 62 Pas de C - Rdnas



Bureau de l'état major de la brigade, 2 juin 1915

3 juin 1915 :

Gavion / Divion – 62 Pas de C

Départ de Gavion à 7h pour Divion en passant par Barlin, Ruitz, Haillicourt, et Bruay. Installation des bureaux de la Brigade dans un coin mal fammé.

Divion – 62 P de C – 10 jrs

4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 juin 1915 :

Divion – 62 Pas de C

Rien de particulier si ce n'est le va et vient continuel diurne et nocturne de soupirants en quête de bonne fortune.

Le 6 je m'attrape avec Joseph et le 8/6 séance des marocains

11, 12, 13 juin 1915 :

Divion – 62 Pas de C

RDNAS, si ce n'est que je couche dans un bon lit chez un brave mineur qui me fait déguster d'excellentes tripes et de bonnes côtelettes de porc (il avait tué son cochon)

14 juin 1915 :

Divion / Hersin Coupigny – 62 Pas de C – 14 km

Départ de Divion à 18h30 pour **Hersin Coupigny**. On s'installe sommairement chez de bonnes gens qui m'offrent un matelas pour me reposer.

15 juin 1915 :

Hersin Coupigny / Corons d'Aix Noulette – 7 km - 62 Pas de C

Départ d'Hersin à 14h30 pour les Corons d'Aix et la **tranchée du Métro**.

Cette dernière étant occupée par le régiment suivant on redescend aux Corons

d'Aix où je passe la nuit dans une cave car la route de Bully les mines à Aix **Noulette** est très marmitée. Vu le danger, je suis très étonné que les maisons soient encore occupées par des civils. Plusieurs sont à moitié démolies.

16 juin 1915 :

Déplacements entre les tranchées (Tranchée d'Algérie, d'Oran, ...)

62 Pas de C

Dans la matinée les Corons d'Aix Noulette sont très marmités. A 11h30 départ pour le métro où on ne s'arrête presque pas pour retourner au poste de commandement N°1 dans la tranchée d'Algérie que nous avons déjà occupés. De là, je vais avec le Colonel et le Lieutenant Le Buis dans la tranchée d'Oran au PC du Lieutenant Colonel Arnoux des TM. De ce point, je porte 2 fois des oublis au PC N°1 occupé par le Colonel Polachin Commandant la 95ème brigade. Les boyaux sont tellement encombrés de renforts que je suis obligé de monter sur les parapets et d'effectuer le trajet en rase campagne. Je cours si vite que je ramasse une pelle royale dans des fils de fer barbelés. Aucun mal. De retour au PC tranchée d'Algérie, je vais en 1ère ligne à l'extrémité de la sape où se trouvent les Colonels des 2 T et TM. J'éprouve d'interminables difficultés pur circuler dans les boyaux remplis de troupes. Ils sont en outre très arrosés et le marmitage est surtout intense au PC des colonels qui n'est fermé que par quelques tas de terre qui abritent une mitrailleuse.

Le caporal téléphoniste des TM est blessé à côté de moi d'un éclat d'obus à la tempe. Il saigne abondamment. Je reviens au PC N°1 en éprouvant les mêmes difficultés qu'au départ.

Je suis harassé et fatigué, les jambes et les pieds me font très mal. Le dessous du petit doigt de pied gauche laisse perler le sang.

Néanmoins on est content. Les Marocains ont pris d'un seul élan 3 lignes de tranchées avant entre **Lievin** et **Angres** et font des prisonniers. Tout l'objectif assigné à la division est atteint.

La 43ème DI a également progressé sur notre droite vers le fond de (Buxal?), mais sur notre gauche après avoir pris une tranchée après une contre attaque, le 295 revient à sa tranchée de départ.

Je vis très bien cette contre attaque qui se poursuit vers 4h30 quand j'étais à la sape 4.

En somme ce fut une belle journée.

Il est vrai que depuis 8 jours l'artillerie lançait une débauche de projectiles.

A 8h du soir passent les 1^{ers} prisonniers. On les interroge. L'un d'eux dit nous ne manquerons pas de nourriture ni de munitions mais le pétrole et l'essence commence à se faire rares.

On les fait boire à l'armée française.

Enfin je m'endors dans mon gourbi humide. Je n'entends pas la canonnade qui continue ni l'explosion d'un dépôt de grenades et de fusées sur lequel une marmite est tombée.

17 juin 1915 :

Tranchées - 62 Pas de C

Un peu remis de mes fatigues, je travaille aux écritures. De nouvelles attaques des brigades voisines font élargir nos gains. Des Marocains partent de leur propre initiative et s'emparent de la presque totalité des Abattis, position avancée vers Angres. Le soir, je vais au poste d'observation de l'artillerie à l'extrémité du boyau d'Oran et à l'aide des jumelles je me rends compte des gains.

On travaille à l'aménagement des tranchées. Je vois très bien les 1ères maisons de Liévin.

Le soir de nouveaux prisonniers sont conduits à la division.

18 juin 1915 :

Secteur tranchées - 62 Pas de C

Nuit d'insomnie, je reçois diverses correspondances et photos prises sur des boches.

Hersin Coupigny – 62 P de C – 7 jrs

19 juin 1915 :

Hersin Coupigny - 62 Pas de C

On retourne à Hersin, repos.

En arrivant aux **Corons d'Aix**, je vais visiter **Aix Noulette** complètement démoli. Pas une seule maison n'a été épargnée et cependant certaines sont encore habitées par des civils. Les nef de l'église se sont effondrées, c'est lamentable. Je vois un obus de 210 qui n'avait pas éclaté ainsi qu'un 105 fusant.

20 juin 1915 :

Hersin Coupigny - 62 Pas de C

Défilé de 150 prisonniers boches conduits par des

Je vais à bicyclette jusqu'au bois de **Bouvigny** en haut de la montée je m'oriente bien sur les positions.

21 juin 1915 :

Hersin Coupigny - 62 Pas de C.

Cité à l'ordre de la brigade.

22, 23, 24, 25 juin 1915 :

Hersin Coupigny - 62 Pas de C

On reste à Hersin.

26 juin 1915 :

Hersin Coupigny / Tranchée d'Algérie - 62 Pas de C

Départ d'Hersin à 8h pour la tranchée d'Algérie. On retourne au même endroit PC N°1.

Les prisonniers boches font les corvées d'eau dans les boyaux.

Tranchées – 6 jrs

27, 28, 29, 30 juin 1915 :

Tranchée d'Algérie - 62 Pas de C

Tranchées, il pleut. On a de la boue jusqu'aux genoux. Les totos pullulent. Voir les photos jointes.





1^{er} juillet 1915 :

Tranchée d'Algérie / Hersin Coupigny - 62 Pas de C
On retourne à Hersin, on se repose.

2, 3, 4, 5 juillet 1915 :

Hersin Coupigny - 62 Pas de C
Rien de particulier. Le 4 je vais à Béthune, je passe une bonne journée.

6, 7 juillet 1915 :

Hersin Coupigny - 62 / train, vélo /**Oulchy le Château** – 02 Aisne
Départ d'Hersin à 8h pour **Pernes** .
On s'embarque à 13h pour une destination inconnue. On passe par Marles, Choques, Lillers, Berguette (hauts fourneaux, aciéries) , Hazebrouck, St Omer, Calais, pour redescendre par Wimereux (belle plage, magnifiques hôtels et villas).
Hôpitaux anglais installés sous des tentes. Marques de sympathie de la part des infirmières anglaises qui agitent leurs mouchoirs avec frénésie.
On aperçoit bien la mer, la jetée, le phare et les vapeurs qui rentrent. Cette vue à la nuit tombante est très agréable.
On continue ensuite par Boulogne en longeant le littoral jusqu'à Abbeville, puis on passe à Longneau près d'Amiens, Montonvillers, Ormois, Betz, La Ferte Millon pour débarquer le 7 juillet à 9h à Neuilly St Front .Malgré le peu de confort du wagon à bagages le temps ne dure pas car tout le long du parcours on est acclamé par les anglais et la population civile, surtout par le beau sexe. De la gare de Neuilly St Front, on se rend à bicyclette à Oulchy le Château où on s'installe dans une grande ferme abandonnée. On y est assez mal car toutes les écuries, granges et hangars sont occupés par des zouaves. C'est une véritable caserne.

OULCHY Le CHATEAU – 02 Aisne - 24 jrs

8 juillet 1915 :

Oulchy le Château – 02 Aisne

Je vais prendre un bain dans l'Ourcq (voir photo ci-joint)

9 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Travail d'écritures.

10 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Nous étions tellement mal installés dans la ferme qu'on déménage pour aller occuper le château très confortable avec un beau parc et une magnifique terrasse très élevée d'où l'on domine tout le village et les alentours. Le pays est très pittoresque.

Les bureaux sont installés dans les dépendances du château. On est bien et surtout des lits avec des draps.

11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Beaucoup de travail d'écritures occasionné par les soldes de permission et des nombreuses notifications.

Le 14 juillet le camarade Tourneur nous offre un excellent déjeuner. On prend plusieurs photos du château et du village. Spécimens ci-joints.

18 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Je reçois la croix de guerre qui m'est remise par le colonel.



Clique du 4^{ème} Zouave dans Oulchy le Château le 18 juillet 1915

19, 20, 21, 22 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Rien de nouveau.

22 juillet, revue du régiment Marocain par le Général Lyautey.

23 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Revue des 2 régiments par le Général Joffre.

24 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Le Général Joffre donne des lunettes, montres, pipes, briquets et tabac aux 2 régiments.

25 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Je vais visiter les ruines de l'ancien château sur lesquelles l'église est construite. Il n'existe plus rien. Cependant, j'obtiens quelques explications d'un brave homme qui allait remonter l'horloge. Je monte avec lui au sommet du clocher d'où je découvre la belle campagne. IL me raconte le passage précipité des boches dans le village et leur fuite extra rapide lors de la retraite de la Marne. Les chevaux attelés aux fourgons et canons étaient tellement harassés qu'ils en ont abandonné un certain nombre sur la montée de la route de Soissons.

L'église renferme un grand et magnifique tableau représentant Jeanne d'Arc passant à Oulchy.

L'histoire des châtelains est assez obscure, elle remonte au XI siècle.

26, 27, 28 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Rien de nouveau.

29 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Je vais me promener à St Remy Blanzly où se trouve les marocains pour chercher ma veste chez le tailleur.

30 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Rien de nouveau.

31 juillet 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Je retourne à St Rémy Blanzly.

1^{er} août 1915 :

Oulchy le Château - 02 Aisne

Le tirailleur marocain Bouch Ben Ahmer dans un accès de folie mystique tue le caporal Escuvier d'un coup de fusil dans le ventre.

Interrogé, le malheureux déclare qu'il a mal à l'estomac et qu'il a agit sous l'influence du djin (esprit malfaisant) J'étais réserviste dit-il, on m'a enlevé ma reika et on m'a mis dans le rang.

Aussitôt un conseil de guerre spécial est constitué et le tirailleur Bouch Ben Ahmer est passé par les armes.

Il s'est présenté au peloton d'exécution et a expié son crime avec la plus complète indifférence.

2 août 1915 :

Oulchy / Fontenoy / Montgobert - 02 Aisne – 36 km

A 7h départ d'Oulchy pour Fontenoy jusqu'à Montgobert ; Je profite du camion-auto mis à notre disposition. De là je vais à bicyclette à **Vivieres** pour voir mon frère Albert. Pas de chance, il était parti la veille à 11h du soir pour **Nauroy** . Je poursuis ma route mais avant d'arriver à **Coeuvres**, je casse la chaîne de mon vélo. Je m'appuie la trotte à « pinces » jusqu'à **Coeuvres** où j'éprouve pas mal de difficultés pour faire effectuer la réparation et surtout pour manger. Je me contente d'un morceau de saucisson et de fromage arrosé de vin.

Je poursuis mon chemin et après avoir traverser l'Aisne où je suis salué par un 77 qui éclate sur l'accotement de la route de Soissons. J'arrive au château de **Fontenoy** où nous installons confortablement le poste de commandement du secteur.

Le château qui appartient à Mr Férimo ex député, conseiller général du canton de **Vic sur Aisne** , maire de Fontenoy, est luxueux , entouré d'un immense parc agrémenté de grottes et de grandes pièces d'eau très poissonneuses. Toutes les vitres de l'immeuble sont brisées ; nous ne sommes qu'à 1500m des lignes allemandes et si le château n'est pas trop atteint ce n'est que grâce à sa situation derrière une colline.

La nuit de nombreuses balles perdues viennent frapper la façade nord du château.

L'espace ne manque pas et le capitaine Menet me propose une chambre à côté de la sienne.

J'accepte avec plaisir une belle chambre bien meublée avec cabinet à toilette.

Le plumard est excellent. Tentures, doubles rideaux, tapis, tableaux, commode en acajou, c'est épatant mais les fenêtres font face aux lignes boches aussi a-t-on eu la bonne précaution de placer dans l'embrasure des pare balles en tôle ondulée. Ce n'était pas inutile car la 1ère nuit une balle vînt s'y écraser.

Je dors comme un bienheureux sans me soucier du petit danger que je cours, il est minime et j'en ai bien vu d'autres.

FONTENOY - 02 Aisne - 25 jours

3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 18, 19 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne

Beaucoup de travail d'écritures, à peine ai-je le temps de faire un tour de promenade dans le parc.

Le 12 août fin du ramadan jeûne musulman.

20 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne

Vers 16h nous sommes sérieusement marmités. 5 obus tombent dans la pièce d'eau. Aussitôt après, on fait une pêche miraculeuse de plusieurs kilos de gardons étourdis par la commotion.

21 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne

On se régale avec feux bonnes fritures prises la veille.

22 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne

Les tirailleurs de la 1^{ère} ligne descendent à coup de fusils plusieurs torpilles dont 6 consécutivement.

Les torpilles boches n'ayant qu'une enveloppe en tôle sont créneées et fusent avant d'arriver au sol et ne produisent aucun effet. L'une d'elle alla même retomber dans les lignes ennemies à la grande satisfaction des poilus.

23, 24, 25, 26 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne

Rien de nouveau si ce n'est la canonnade qui augmente d'intensité chaque nuit.



27, 28 août 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne
Rien de particulier.

En permission

29 Août 1915 :

Je pars en permission et m'embarque à EMEVILLE à 14heures.

Du 30 août au 11 septembre 1915 :

En permission à Besançon et Bourg.

12 septembre 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne
Je retrouve la brigade à Fontenoy, je reprends la vie de campagne.

13 septembre au 18 septembre 1915:

Fontenoy - 02 Aisne
Rdnas

19 septembre 1915 :

Fontenoy - 02 Aisne
Je suis remis soldat de 2ème classe à compter du 20 septembre.

20 septembre 1915 :

Fontenoy, / Coeuvres - 02 Aisne – **11** km
Départ de Fontenoy à 14h pour Coeuvres où on s'installe dans la villa Jeanne d'Arc de construction récente. Installation confortable.
Von Klück général allemand y a séjourné 11 jours et l'a quitté précipitamment lors de la victoire de la Marne.

21 septembre 1915 :

Coeuvres - 02 Aisne

22 septembre 1915 :

Coeuvres - 02 Aisne / **Chelles** – 60 Oise – **11** km
Départ de Coeuvres à 7h30 du soir pour Chelles où l'on s'installe sommairement dans la mairie à la Mairie.

23 septembre 1915 :

Chelles / Monchy-Humiere – 60 Oise – **28** km
Départ de Chelles à 5h45 du soir pour Monchy-Humiere en passant par **Pierrefonds** (visite du Château).
On traverse la belle forêt de Compiègne puis on arrive à **Compiègne** où l'on se restaure. Arrivée à Monchy le 24 à 2h du matin. Pas mal fatigué.

24, 25, 26 septembre 1915 :

Monchy Humières – 60 Oise
On sent déjà les habitudes du soir. Installation à la mairie dans la salle d'école.

27 septembre 1915 :

Monchy Humières – 60 Oise / **Cuperly** – 51Marne – **28 km**
Embarquement à Estrées St Denis.

28 septembre 1915 :

Cuperly – 51Marne, **Camp de Noblettes**
Débarquement à Cuperly à 3 h. On va au camp des Noblettes. Bonne installation dans des baraques en planches. Une voie de chemin de fer a été construite parallèlement à la route. Je retourne à la gare de Cuperly voir 4 canons de 105 récemment pris aux boches . 2 ont encore les obus dans la culasse.

29 septembre 1915 :

Cuperly– 51Marne / **côte 158** Champagne
Départ pour la cote 158 par **Suippes**. En cours de route je vois 1 canon de 105 et 6 de 77 qu'on emmène à l'arrière.

30 septembre 1915 :

cote 158 / Bois N° 8 N/O de Souain – 51 Marne
Départ de la cote 158 à 9h soir pour aller au bois 8 en 1ère ligne au Nord Ouest de **Souain** . Nuit glaciale dans un boyau.

BOIS 8

Nord Ouest de SOUAIN 8 jrs

<https://www.cirkwi.com/fr/circuit/32555-14-18la-crouee-de-souain>

1^{er} Octobre 1915 : – 51 Marne

Bois 8 – 51 Marne
Installation dans un ancien poste d'observation d'artillerie recouvert de béton et de rails.

2 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne
Visite du champ de bataille macabre. Nombreux tués boches et français. Un fantassin français tué est couché, la tête reposant sur le bras gauche et le bras droit tendu tenant entre le pouce et l'index sa plaque d'identité et un bout de billet. Je n'ose pas prendre connaissance de ce dernier.
A 15h30 passage de 54 avions français qui vont bombarder les gares de **Challerange** et de **Vouziers**.

3 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne
Travaux de défense. Organisation du terrain conquis depuis le 25 septembre 1915.

4 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne
A 8h commencement du bombardement des réseaux de fils de fer boches par le 75.

5 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne

Continuation du bombardement à l'aide des 155 courts et des 220. On voit très bien passer dans le ciel les gros obus. L'éclatement produit une déflagration effroyable.

Je descends à **Souain** faire ma toilette. Vision sinistre du champ de bataille. Anciennes lignes boches et anciennes française. D'innombrables pièces d'artillerie crachées . Pour le secteur sud, il y a 112 pièces de tout calibre.

6 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne

A partir de 4h, la canonnade reprends formidable et à 5h20 l'attaque se déclenche . La fusillade crépite et des tirs de barrages effroyables s'effectuent de part et d'autre.

Après un moment d'angoisse la fusillade diminue d'intensité et on apprend que les marocains se sont emparés de la tranchée de Vaudales et marchent de l'avant.

De nombreux prisonniers boches arrivent, environ 200. On apprend que le colonel boche a été tué par les Marocains qui ont poussé leur avance jusqu'à la ligne de chemin de fer de Vouziers, tuant les artilleurs.

Malheureusement sur la gauche, le bataillon de zouaves était anéanti dans les réseaux de fil de fer de la tranchée de Lubeck qui n'avaient pu être battus par notre artillerie.

Des renforts boches signalés dans la direction de Lomme y viennent fermer la trouée faite par les Marocains dans les tranchées de Vaudales si bien que les éléments qui avaient progressés se trouvèrent encerclés.

Les pertes furent lourdes pour les deux régiments. Ainsi fut brisée une offensive qui , à l'aide de quelques renforts pour contourner la tranchée de Lubeck aurait été un brillant succès. Les bataillons de réserve ne purent qu'occuper notre ancienne ligne avec quelques rares avances.

7 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne

Canonnade formidable pour prévenir toute contre attaque.

8 octobre 1915 :

Bois 8 – 51 Marne

On attend avec impatience la relève. Une contre attaque allemande est repoussée.

BOIS DE L'OBUS

Nord Ouest de SOUAIN - 2 jours

9 Octobre 1915 :

Bois 8 / Bois de l'obus - 51 Marne

A 7h on quitte le bois 8 pour retourner à l'arrière au bois de l'Obus au Nord Ouest de **Souain**

En descendant je vois un convoi détruit derrière un boqueteau. Le bois de l'Obus est un véritable souterrain très bien organisé.
Enfin je fais une toilette complète.

10 octobre 1915 :

Bois de l'Obus - 51 Marne

Travail intense (Rapport sur les opérations du 6) puis on se repose.

11 Octobre 1915 :

Bois de l'Obus / Saint Étienne au Temple – 51 Marne – 20 km

Départ pour St Etienne au Temple où l'on s'installe dans une écurie. Il est vrai que la plupart des maisons du village ont été incendiées.

12, 13 Octobre 1915 :

St Etienne au temple – 51 Marne

Rdnas

14 octobre 1915 :

St Etienne au temple / La Cheppe (Mont Frenet) – 9 km -51 Marne

Départ pour le Mont Frenet. Nous sommes installés dans des baraques en planches bien construites au milieu d'un bois.

15 octobre 1915 :

La Cheppe (Mont Frenet) - 51 Marne

Je reçois la lettre de Papa à propos de la disparition d'Albert depuis le 29/9. Je me rends aussitôt aux abris..... où je vois le Lieutenant Morel du 15^{ème} bataillon de marche du 42 qui ne peut me fournir aucun renseignements. Je vais en 2^{ème} ligne où se trouve le 42, je parle à de nombreux soldats, Berthe, Simon caporaux, sergent Leffoch, cycliste Hantz. Je n'obtiens que de vagues renseignements

https://fr.geneawiki.com/index.php/Nécropole_nationale_du_Mont_Frenet

17 octobre 1915 :

La Cheppe / Suippes – 51 Marne – 11 km

On déménage à Suippes entièrement évacué par la population civile. On occupe l'appartement du receveur des contributions. De nombreuses maisons sont à moitié démolies. Un quartier est entièrement par terre. Dans tous les cas, les habitations sont soumises au pillage (Maison Lépine)

SUIPPES - Marne 51 - 8 jours

18 au 24 octobre 1915 :

Suippes – 51 Marne

Je fais de très nombreuses démarches au 42, j'interroge tous les soldats qui ont connu Albert et surtout ceux qui étaient avec Albert le 29 au matin.

Apprenant que le 42 est allé au repos à la ferme du Piémont, je m'y rends aussitôt, je vais au bureau du Colonel, de l'officier payeur, des commandants de bataillon de Cie, je vois le médecin chef, les brancardiers, l'aumônier, je n'obtiens rien, rien

25 octobre 1915 :

Suippes / Jonchery sur Suippes - 51 Marne – 6 km

Départ pour la ferme des Wacques

26 octobre 1915 :

Jonchery sur Suippes / Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume)

- 51 Marne - 7km

Je retourne à Suippes chercher des papiers. En cours de route je demande aux territoriaux du 122-67 et 102 qui ont enterré les cadavres après les combats des 25 au 30/9. Albert demeure inconnu.

J'arrive au bois Guillaume où on s'installe dans un abri confortable.

Ce qu'on apprécie le plus ce sont les couchettes dans lesquelles on se repose la nuit.

Souain-Perthes les Hurlus – 51 Marne – 14 jrs

27, 28, 29 octobre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume) – 51 Marne

Je suis très fatigué et j'ai un mauvais rhume.

Je me tiens au chaud, les camarades me font des brûlots, je me remets rapidement.

30 octobre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume)

Je vais mieux, je sors un peu explorer vers la 1ère ligne. Je n'y vois que des cimetières boches où français. Ces derniers contiennent surtout des soldats du 1^{er} régiment étranger (troupes coloniales).

31 octobre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume)

Le lieutenant Coulle (12ème Cie du 174) vient me voir pour m'entretenir sur Albert. Comme moi, il n'a rien appris de précis.

1, 2, 3, 4, 5 Novembre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume) - Rdnas

6 novembre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume)

Les artilleurs font exploser les obus non éclatés. J'assiste à l'opération en spectateur.

7 novembre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume)

Je vais explorer les bois 28-29-30-31 et 38. Je vois le cimetière boche, l'emplacement du dépôt de munitions allemand qui a sauté. C'est lamentable. Au fond de l'excavation se trouve la bombe de Perdrix Prosper 11 834 du 35ème (Bourg) Aucun indice sur Albert.

8 et 9 novembre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume) Rdnas

10 novembre 1915 :

Souain-Perthes-les-Hurlus (Bois Guillaume) / Route entre Souain et Saint Hilaire le Grand. 51 - Marne

On descend du bois Guillaume pour aller avec les troupes de réserve. Nous sommes très mal installés dans un fossé approfondi sur le bord de la route de Souain à Saint Hilaire le Grand juste à la borne kilométrique 2km500. L'eau suinte à travers la toiture. C'est très désagréable surtout la nuit.



**Ferme des Wacques
Jonchery-sur-Suippes – 51 Marne – 13 jrs**

Du 11 au 15 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne

Nous organisons le gourbi et construisons une porte. La neige et le froid succèdent à la pluie.

16 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne
J'adopte la chienne boche « Marmite » qui se trouve fort bien dans notre gourbi

17 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne
Réveil en sursaut par les râles et les appels de **Piau** enseveli par l'éboulement d'une paroi du gourbi. On gratte fiévreusement la terre avec les mains en attendant des pelles. Enfin après 5 minutes de travail on arrache ce pauvre Piau évanoui. On lui desserre les dents et on lui ingurgite un peu de rhum qui le ranime. Heureusement il en est quitte pour une forte émotion sans le moindre mal.
L'après-midi en le côté où l'éboulement s'est produit, tout le restant de la paroi glisse sur nous.
Enfin à l'aide de solides madriers, on se trouve en sécurité après avoir pioché et pelleté des mètres cubes de terre.
Marmite qui s'était enfuie le matin après l'éboulement revient d'elle-même dans la soirée.

18, 19, 20 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne
Rien de particulier.

21 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne
Ayant reçu une lettre d'Eugène par laquelle il me donnait la certitude qu'Albert a été tué, d'après les dires du clairon Chevoppe, je me rends aussitôt en 1ère ligne au PC du Colonel commandant le 42.
Je questionne à nouveau les secrétaires qui ne savent rien.
Je consulte les listes des morts enterrés par les autres corps, car le 42 avait été relevé le 29/9 au soir, je n'y vois que 2 sergents inconnus qui reposent dans les fosses 4 et 01 à 500 mètres au Nord Ouest de la ferme des Wacques. Je demande à voir le clairon Chevoppe de la 3ème Compagnie qui est sur place. L'intéressé est à Suippes avec la musique.
Au moment de mon départ le bois voisin est très marmité et on entend une attaque du côté de

En rentrant, je rencontre le Général Lacotte et la brigade 35-42 qui m'adresse aimablement la parole et s'intéresse à mes recherches. Il me rappelle même qu'Albert avait été l'objet d'une proposition pour le grade de sous lieutenant. Il me quitta en me serrant la main et en me disant : Au revoir mon petit ami.

22 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes (Ferme des Wacques) - 51 Marne
Dans la matinée, je vais explorer les tombes 4 et 01. Il n'y a pas la moindre inscription pas même le N° du régiment auxquels ils appartenaient, simplement 55 hommes mort pour la patrie. J'ai l'avantage d'y voir l'aumônier auquel je m'adresse, il me dit que s'il est tombé le 29/9, il ne peut reposer que dans les bois 28-29 où 31 que j'avais explorés. Il me promet de s'en occuper.

23 novembre 1915 :

Jonchery-sur-Suippes / St Hilaire au Temple – 51 Marne – 20 km

Départ de la Ferme des Wacques à 7h, il fait très froid, il gèle blanc. J'arrive à Suippes avec un glaçon dans la barbe puis on poursuit la route à bécane jusqu'à St Hilaire au Temple où l'on s'installe à la Mairie. On y mange des huitres.

24 novembre 1915 :

St Hilaire au Temple / Ecury sur coole – 51 Marne – 20 km

Départ à pied de St Hilaire. En traversant Chalons sur marne, j'achète différentes provisions de bouche et je déjeune dans un pré de Compertrix. J'arrive à **Ecury** où je trouve les camarades dans un état comateux. Le soir nous dînons fort bien chez une brave femme. Un tirailleur pénètre subitement dans la salle de la mairie où nous sommes installés. Nous le vidons manu militari. Assez bonne nuit sur une botte de paille.

Ecury sur Coole – 51 Marne – 8 jours

25 novembre 1915 :

Ecury sur coole – 51 Marne

20 kilomètres à pied pour arriver à **Coole**. Trajet pénible. On s'installe dans la salle d'un ancien café où il subsiste encore le billard. L'unique pièce nous serre de bureau, de salle à manger et de chambre à coucher.

26 novembre 1915 :

Ecury sur coole – 51 Marne

On se préoccupe d'abord de faire une toilette approfondie qui est plus qu'indispensable. Ensuite on organise une bonne popote pour reprendre des forces.

27, 28, 29, 30, et 1^{er} décembre 1915 :

Ecury sur coole – 51 Marne

Rien de particulier. Le village de Coole n'est pas intéressant, on s'occupe surtout de bien manger et de se reposer sur notre maigre couche de paille.

2 décembre 1915 :

Ecury sur coole – 51 Marne

Le matin en rentrant de transmettre une communication téléphonique, je profite des bonnes dispositions du Colonel pour lui demander une permission à titre exceptionnel pour aller mettre ma famille au courant des recherches que j'ai effectuées pour découvrir ce qu'Albert est devenu.

Accepté, je pars le soir même à pied à **Vitry la Ville**. Le trajet fut long et très pénible. Il fait très noir, il pleut, j'ai de la boue par dessus les chevilles.

Néanmoins je suis content, je me repose un peu à la division.

En permission3 décembre 1915 :*Départ de Vitry à 8h30 avec 3h de retard.*4 décembre 1915 :*Arrivée inopinée à 5h du matin à Besançon. Surprise générale.*Du 5 au 13 décembre 1915 :*Séjour à Bourg et Besançon.*14 au 16 décembre 1915 :**En route pour Fains Véhel 55 – Meuse (en train)**

Retour sur le front. La brigade a quitté Coole. Je la rejoins à Fains (meuse), petit village à 3 kilomètres de Bar le Duc (meuse). En cours de route je couche à St Florentin Vergigny. Je me promène à Troyes entre 2 trains et je visite le village de Revigny au 2/3 détruit par les Boches qui l'on occupé que 6 jours. Arrivés à 2h de l'après-midi, à 6h presque toutes les maisons flambaient.

Fains Véel 55 – Meuse – 15 jrs17 décembre 1915 :**Fains Véel 55 – Meuse**

Nous sommes bien installés chez de braves gens. Je m'organise un lit avec des draps dans la grange.

Du 17 au 31 décembre 1915 :**Fains Véel 55 – Meuse**

Petit village construit sur les bords de la Marne au Rhin. Les habitants sont sympathiques et hospitaliers. Nous sommes fort bien reçus chez Madame Veuve Morel cafetière qui nous prépare notre nourriture. On y passe une bonne soirée la veille de notre départ le 31 décembre.

1^{er} Janvier 1916 :**Fains Véel 55 – Meuse / Charmont – 51 Marne – 25 km**

Nous quittons Fains à 10h du matin pour aller à Charmont sous une pluie battante. Après avoir parcouru quelques kilomètres à pied, je m'accroche à l'arrière d'une voiture à viande qui m'emmène jusqu'à **Brabant le Roi** (55). De là je profite d'un fourgon des marocains qui me conduit jusqu'à destination.

Charmont est un village éloigné de tout chemin de fer et peu agréable. Les environs sont marécageux et boisés. On y fait des battues de sangliers.

Après de nombreuses difficultés on s'installe dans la maison du cantonnier qui n'a qu'un avantage celui d'avoir 2 lits disponibles que nous utilisons aussitôt. Après de nombreux pourparlers on décide la bonne femme à nous faire la popote. Elle cuisine bien et le plaisir de la table atténue notre mélancolie.

Charmont – 51 Marne – 45 jrsDu 2 au 10 janvier 1916 :**Charmont – 51 Marne**

Rien de particulier dans ce triste village où il pleut chaque jour.

11 janvier 1916 :

Charmont – 51 Marne

Je vais à Sermaize (51) à bicyclette. A peine parti, je ramasse une pelle magistrale dans la boue sans me faire aucun mal, une simple commotion. Je reviens chercher une autre bicyclette et je repars. Je passe à Vroil (51), Rancourt (55) et j'arrive à Sermaize entièrement démoli sauf quelques rares maisons et la raffinerie. 900 maisons ont été détruites sur 932. La société anglaise des amis a déjà fait reconstruire quelques maisons en briques et on sent que la vie commence à renaître parmi les décombres.
Retour à Charmont sans incident.

12 à 15 janvier 1916 :

Charmont – 51 Marne

J'étais déjà un peu indisposé avant de partir à Sermaize.
Pendant le trajet j'ai eu un peuet ensuite j'ai du prendre froid car j'ai été très fatigué les 12-13-14-15/1/1916.

16 janvier au 16 février 1916 :

Charmont – 51 Marne

On s'attend de plus en plus à partir et l'ordre n'arrive pas. Cependant en dehors du lit on est guère satisfait.

17 février , et 18 au 21 février 1916 :

Charmont – 51 Marne / **Courcelles s/Aire** - 55 Meuse – **42 km**

Enfin on reçoit l'ordre d'aller à Courcelles/aire. Nous sommes enlevés en camion-auto par une tourmente de neige.

Nous sommes assez mal installés dans une petite pièce. Il fait froid, heureusement nous faisons un grand feu. Je vais me coucher dans une grande étable. Vu tomber le zeppelin en flammes atteint par une bombe incendiaire.

22 février 1916 :

Courcelles s/Aire - 55 Meuse / **Vadelaincourt** - 55 Meuse – **20 km**

Départ de Courcelles pour Vadelaincourt, plus de 20 kilomètres à pied par un temps froid. Trajet pénible.

23 février 1916 :

Vadelaincourt - 55 Meuse

24 février 1916 :

Vadelaincourt / Souhesmes - 55 Meuse – **2 km**

Départ de Vadelaincourt à 8h matin pour aider le cantonnement du parc d'aviation de Verdun (55) qui avait été bombardé par les Boches. Arrivés à Souhesmes, on s'attend à repartir aussitôt. On y couche cependant dans un lit.

25 février 1916 :

Souhesmes / Jubecourt / Dombasle s/Argonne – 55 Meuse – **8 km**

Départ de Souhesmes à 8h pour Jubecourt où à peine arrivés, nous recevons l'ordre de filer sur Dombasle où nous parvenons vers 5h du soir. Parcours pénible, on aide les chevaux à traîner les voitures dans les montées.
Le Colonel Vrenière est remplacé par le Général Bulleux.

26 février 1916 :

Dombasle s/Argonne – 55 Meuse

Les boches ayant gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse et attaqué sur le front de Montzeville (55).

A 1h du matin on reçoit l'ordre de partir à 5h pour le bois de Deffoy, je trotte toute la nuit pour alerter tout le monde et au moment de partir j'ai contre ordre. Il fait très froid et je ne me repose presque pas.

A 9h, présentation du personnel de la 13 au général Bulleux.

Vers 11h , 17 avions survolent la région, se dirigeant sur Verdun.

27 février 1916 :

Dombasle s/Argonne / Jouy en Argonne – 55 Meuse - 3 km

Le corps d'armée venant s'installer à Dombasle, nous partons dans l'après-midi pour Jouy en Argonne (55) où j'ai l'occasion de voir des artilleurs du 15ème qui me parlent de Jules.

28 février 1916 :

Jouy en Argonne – 55 Meuse

Toujours sur le qui-vive . On demande 50 volontaires pour tenter un coup de main sur la rive droite de la Meuse en traversant le fleuve.

500 zouaves s'offrent et il n'en faut que 50. Plusieurs officiers veulent diriger l'exploit.

Le lieutenant Léty et le sous-lieutenant Waroquier sont désignés. Ces braves sont présentés au Général qui les félicite et leurs donne d'ultimes conseils.

Par suite de contre ordre le coup de main qui devait être tenté pendant la nuit est ajourné.

29 février 1916 :

Jouy en Argonne – 55 Meuse

Rien de particulier si ce n'est que les habitants reçoivent l'ordre de se tenir prêts à évacuer.

En exécution d'un ordre reçu et dont j'avais remarqué la nécessité, je fais tomber ma barbe. Effectivement le masque « Jambutet ? » ne s'adaptait pas rigoureusement sur le visage et laissait pénétrer l'air extérieur.

Doc : <http://bleuhorizon.canalblog.com/archives/2007/05/18/4997577.html>

1^{er} mars 1916 :

Jouy en Argonne / Fromerville le Vallons – 55 Meuse – 6 km

Dans la matinée nous nous rendons à Fromeréville où il y a une concentration formidable de grosse artillerie.

2 mars 1916 :

Fromerville le Vallons – 55 Meuse

Dans l'après-midi, je monte sur une petite hauteur d'où je vois un formidable bombardement sur le Fort de Marre. Notre artillerie répond très énergiquement.

3 mars 1916 :

Fromerville le Vallons – Verdun (Caserne Chevert) - 55 Meuse
Partis à 8h de Fromeréville nous nous rendons sur la rive droite de la Meuse par une route épouvantable. Nous revoyons la caserne Chevert où des pièces de marine de 100 m/m placées derrière nous ébranlent la colline.

4 mars 1916 :

Verdun caserne Chevert - - 55 Meuse
Après une bonne nuit sur un brancard, la journée se passe à entendre un formidable bombardement. Une marmite tombe dans le bois derrière nous, tue 5 hommes et en blesse 7.

5 mars 1916 :

Verdun caserne Chevert, / **Belrupt en Verdunois – 55 Meuse - 7 km**
Par suite du bombardement qui se rapproche de plus en plus de Chevert, nous allons nous installer à la mairie de Belrupt en Verdunois.

Belrupt en Verdunois – 55 Meuse – 4 jrs

6-7 et 8-9 mars 1916 :

Belrupt en Verdunois – 55 Meuse
Très étonné qu'après avoir été en réserve d'armée sur la rive gauche de la Meuse puis sur la rive droite, on nous retire du front sans avoir été engagés. Il est vrai que la 95ème brigade avait été fortement éprouvée devant **Douaumont** (55) dont elle avait repris le fort après un furieux assaut.
Le colonel Pallachi commandant la 95ème brigade est blessé à la jambe d'un éclat d'obus (caserne Chevert).
A Belrupt c'est un va et vient incessant à la source en face de la Mairie.
Le 9 mars d'innombrables avions boches nous survolent et cherchent à détruire le pont de Belleray (55). De nombreuses bombes sont lancées, aucune n'atteint le but.

9 mars 1916 :

Belrupt en Verdunois / Rupt aux Nonains – 55 Meuse – 83 km
Dans la matinée nous partons à la sortie du village de Belleray d'où nous sommes enlevés en camions autos jusqu'à Rupt en passant par Bar le Duc où la population nous fait un accueil enthousiaste..

10 mars 1916 :

Rupt aux Nonains / Montiers Saulx – 55 Meuse à vélo : 26 km
A peine arrivés, nous repartons à bicyclette pour Montiers. Il est presque impossible de rouler telle la boue adhère aux pneus. Étape très pénible. En cours de route je rencontre le collègue Michel qui avait été à l'Isle s/Doubs. Le soir, je vais le voir chez lui à Montiers mais je ne trouve que sa ferme, il n'était pas encore rentré de tournée. Nous sommes dans une belle propriété un peu en dehors du village assez coquet.

11 mars 1916 :

Montiers Saulx / Treveray – 55 Meuse – 18 km

De bonne heure, départ pour Tréveray. Malgré le beau temps les routes ne sont pas encore sèches et le trajet est encore très pénible. Une brave dame nous accueille fort bien et nous nous restaurons copieusement.

12 mars 1916 :

Treveray – 55 Meuse

Rien de particulier.

13 mars 1916 :

Tréveray / Neuville les Vaucouleurs – 55 Meuse. A vélo 30 km

Encore une étape à bicyclette. Mais le temps est superbe, la route est bonne et le paysage des vosges commence à se faire sentir. Arrêt à **Vaucouleurs** (55) et bon repas dans un restaurant. Arrivée à **Neuville lès Vaucouleurs**, nous nous installons à la mairie.

Neuville les Vaucouleurs – 55 Meuse – 25 jrs

14 et 15 mars 1916 :

Neuville les Vaucouleurs – 55 Meuse

Rdnas

16 mars 1916 :

Neuville les Vaucouleurs – 55 Meuse

Passage du Général Joffre.

17 et 18 mars 1916 :

Neuville les Vaucouleurs – 55 Meuse

Rdnas

19 mars 1916

Neuville les Vaucouleurs - 55 Meuse

Promenade à bicyclette à Domremy. Visite de la maison natale de Jeanne D'Arc restaurée et aménagée en musée. Rien d'intéressant. La vallée de la Meuse est par contre très pittoresque.

Je visite ensuite la basilique érigée en la mémoire de la Pucelle d'Orléans. De style contemporain, elle est élancée mais malheureusement non achevée.

Construite sur une petite élévation, de la terrasse et le parvis on a une jolie vue sur la vallée de la Meuse.

L'intérieur de la basilique est orné de six peintures représentant les principales phases de la vie de Jeanne d'Arc.

- 1) Gardant les montons, elle écoute les voix mystérieuses.
- 2) Elle a une entrevue avec le Dauphin pour lui demander des guerriers.
- 3) Départ pour la guerre.
- 4) Sacre de Charles VII dans l'église de Reims.
- 5) Elle est blessée au cours d'un combat et faite prisonnière.
- 6) Elle est brûlée sur un bûcher élevé sur la place du vieux marché à Rouen.

En somme, bonne promenade agréable par une belle journée annonçant le printemps.

Au retour ne pouvant nous faire servir à dîner la gérante d'une société économique consent à nous hospitaliser convenablement.

20 au 26 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Rien de particulier.

27 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Au cours d'une promenade sur un mamelon aux environs de Neuville, je trouve un beau lièvre récemment tué. Il avait une patte cassée et encore du sang au museau. Naturellement, je le prends en prévision d'un bon civet .

28 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
L'heureux gibier est le motif d'un bon dîner que nous savourons dans la salle à manger de l'institution qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

29 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Résultat du bon repas, j'ai un peu mal à l'estomac, je ne suis plus habitué aux extras

30 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Un dirigeable français passe au-dessus de nos têtes vers midi et file sur TOUL (54). D'un cube imposant il évolue avec aisance.

31 mars 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Rdnas.

1^{er} et 2 avril 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Dans la soirée, un zeppelin est signalé dans la région. Effectivement son passage est signalé le 2/4 à 0h40, entrant dans nos lignes et se dirigeant sur **Sainte Menehould** (Au-dessus de Bar le Duc).

3 avril 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Dimanche, je vais déjeuner à Vaucouleurs.

Du 4 au 8 avril 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse
Rdnas

9 avril 1916 :

Neuille les Vaucouleurs - 55 Meuse

On entend de sourds grondements provenant des départs de nos grosses pièces du côté de St.....

10 avril 1916 :

Neuville les Vaucouleurs - 55 Meuse

Les grondements se font de plus en plus entendre et nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à partir le lendemain à 6h.

11 avril 1916 :

**Neuville les Vaucouleurs / Vaucouleurs / Demange aux eaux – 55 Meuse
22 km**

Départ de Neuville, arrêt à Vaucouleurs, bon repas, on arrive à Demange aux eaux.

12 avril 1916 :

Demange aux eaux / Givrauval – 55 Meuse – 17 km

Départ de Demange pour Givrauval en longeant le canal. Belle promenade.

13 avril 1916 :

Givrauval / Fains – 55 Meuse – 22 km

Départ de Givrauval pour Savonnière devant Bar en longeant le canal. On passe à Ligny en Barrois (55), charmant petit pays, puis à Bar Le Duc, et Fains où nous déjeunons.

14 avril 1916 :

Fains / Seigneulles – 55 Meuse – 13 km

Nous quittons Fains pour Seigneulles. Nous gravissons la route nationale conduisant à Saint Mihiel (55) (5km200 de montée forte mais régulière) . Nous passons à Erize la Brulée (55) et nous avons la guigne de remonter le 170 et le 174 qui nous oblige à descendre de vélo et de passer dans les ornières d'un chemin vicinal. La pluie alterne avec la grêle ; nous arrivons mouillés dessus et dessous. Nous nous tapons avantagement la cloche.

Du 15 au 20 avril 1916 :

Seigneulles – 55 Meuse

Rdnas

21 avril 1916 :

Seigneulles / Les Marats (ancienne commune regroupée « Les hauts de Chée)- 55 Meuse

Petite étape. Dans la nuit se produit une erreur dans les transmissions téléphoniques et malgré ma défense on veut m'en rendre responsable. Domont, sergent téléphoniste, est renvoyé dans son régiment.

22 avril 1916 :

Marats (ancienne commune) - 55 Meuse

Un rapport est rédigé contre moi.

23 avril 1916 :

Marats (ancienne commune) - 55 Meuse

Je demande à avoir une entrevue avec le chef d'État Major de la Division, elle m'est refusée. Je demande à passer aux Marocains.

24 avril 1916 :

Marats (ancienne commune) - 55 Meuse

Après avoir retracé tous les faits, je vais aux Marocains à **Marats** la petite, 1ère Compagnie de

25 avril 1916 :

Rambercourt / Senoncourt - 55 Meuse – **25 km**

Nous allons à Rambercourt (55) d'où nous sommes enlevés en auto jusqu'à **Souilly** puis nous nous rendons à **Senoncourt**.

26 avril 1916 :

Senoncourt – Belleray - 55 Meuse – **10 km**

Dans l'après-midi exercice de la Compagnie avec les A 22h départ pour Belleray.

27 avril 1916 :

Belleray / Verdun - 55 Meuse – **4 km**

On arrive le 27/4 à 3h. On campe dans un bas fond sur les bords de la Meuse. L'après-midi, étant bombardés, nous allons dans le village de Belleray. Le soir nous partons pour VERDUN caserne d'Anthonard du 61ème d'artillerie. De nombreuses maisons sont démolies par le bombardement.

Verdun - 55 Meuse – **22 jrs**

28 avril 1916 :

Verdun - 55 Meuse

Violent bombardement et duel d'avions.

29 avril 1916 :

Verdun- 55 Meuse

Nous nous préparons pour monter en ligne. A 20h nous sommes tous rassemblés, puis contre ordre, nous rentrons nous coucher.

A 21h30 nous sommes soumis à un violent bombardement, quelques obus tombent dans la cour de la caserne tuant un homme et en blessant plusieurs autres.

30 avril 1916 :

Verdun- 55 Meuse

Nous attendons toujours les ordres. Dans la soirée, je vais voir un 380 boche non éclaté qui est tombé sur un remblai derrière la caserne.

1^{er} mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse

A 16h, revue en tenue de départ. Distribution de 2 repas froids et à 20h, nous sommes prêts à partir. A 22h, ne recevant pas d'ordre nous rentrons sans nous déséquiper.

2 mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse

Dans l'après-midi je vais reconnaître le chemin à suivre dans les rues de Verdun pour aller en ligne.

Beaucoup de maisons sont démolies, en particulier l'hôtel des 3 Maures et le cercle des Officiers. La ville a néanmoins son beau cadre de verdure que j'admirai il y a un an.

3 mai 1916 :

Verdun- 55 Meuse

Rdnas

4 mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse

Je fais mes débuts au bureau de la Compagnie.

5 mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse

Dans la soirée un violent ouragan arrache 7 de nos « saucisses » qui sont emportées vers les lignes boches à une vitesse vertigineuse tout en prenant de la hauteur. On voit alors des masses noirâtres tomber des nacelles. Ce sont les aéronautes qui utilisent leurs parachutes pour leur salut . 6 sont indemnes, un seul est tué.



Saucisse

Du 6 au 8 mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse

Rdnas

9 mai 1916 :

Verdun - 55 Meuse / Cote 360

Départ à 19h pour les tranchées. On passe par Fleury, village entièrement détruit et bouleversé. Le guide s'égare, nous sautons d'un trou d'obus à l'autre car à chaque instant les fusées éclairantes nous obligent à nous coucher. Enfin nous arrivons à la redoute de la cote 360 où je reste avec le capitaine Hugue



Fusée éclairante

10 mai 1916 :

Cote 360 Verdun - 55 Meuse

A 1h30 nous déclenchons un formidable tir de barrage. Les Allemands ripostent énergiquement. On apprend que le sergent Gaisse est tué ainsi que 3 marocains par une marmite qui fait également 5 blessés.

A 19h, je vais avec le capitaine reconnaître l'emplacement des sections.

11 mai 1916 :

Secteur côte 360

A 1h du matin, je conduis les corvées d'ordinaire aux sections.

A partir de 9h, nous sommes royalement bombardés par des 305. La redoute (édifice en béton) où je suis résiste car elle est en ciment armé avec des murs de 2m d'épaisseur, mais elle subit de formidables chocs qui chaque fois font éteindre nos bougies.

Très fatigué d'avoir passé 2 nuits à courir, je m'allonge sur le bas flanc parmi les croûtes de pain, les boîtes de singe et les totos.

12 mai 1916 :

Secteur côte 360

Vers 14h une formidable canonnade fait supposer une attaque. Les obus tombent drus comme la grêle. A 15h, le bombardement atteint son maximum d'intensité et sous la rafale, on renforce la 1ère ligne. Les mitrailleuses crépitent, nous partons en 1ère ligne avec les agents du PC. Fausse alerte,

malheureusement, nous avons à déplorer la perte de plusieurs hommes de la Compagnie et la mise hors d'usage de toutes nos mitrailleuses.
 Les 2 sections sont renvoyées à Verdun avec les quelques survivants..
 Je me repose dans mon sous sol et je m'endors profondément.
 Je suis réveillé en sursaut, nous sommes de nouveau alertés. Le canon fait rage surtout du côté du bois de la caillette.
 Quelques éléments boches sortent pour attaquer mais sont arrêtés nets par nos mitrailleuses et le tir de barrage qui est formidable.
 La canonnade se ralentit et le calme revient.

13 mai 1916 :

Secteur côte 360 -Verdun – 55 Meuse

Journée relativement calme.

Le soir, je vais avec le Capitaine à la redoute du Colonel du 249ème d'Infanterie pour prendre les ordres, savoir si la 1ère section qui est en réserve à Fleury va en 1ère ligne ou si nous sommes relevés.

Impossible d'avoir la communication téléphonique avec la brigade, tous les fils sont coupés. Après 3h d'attente, nous remontons à notre redoute en sautant d'un trou d'obus à l'autre.

14 mai 1916 :

Verdun – 55 Meuse

rdnas

15 mai 1916 :

Verdun – 55 Meuse

Les tranchées étant complètement bouleversées par le bombardement je suis obligé de passer en rase campagne et de sauter d'un trou à un autre. Des mitrailleuses du bois de la Caillette me tirent dessus sans discontinuer. Dans ma précipitation de faire des bonds, je tombe dans un grand trou de marmite plein d'eau. J'ai grand peine à me dégager et je me retire enfin ne formant plus qu'un bloc de boue. Le capitaine qui me suivait avec sa lunette ne me voyant pas reparaitre me crut touché et s'appropriait à envoyer son ordonnance lorsqu'il me vit reprendre ma course .

Enfin j'arrive au PC du 249ème le capitaine Panouillat du 1^{er} mixte ne me reconnaît pas sous cet accoutrement. Je remonte à la tombée de la nuit et à 23h, je descend à Fleury chercher la section Fournier que je ramène à notre abri et de là en 1ère ligne.

16 mai 1916 :

Verdun – 55 Meuse

Je rentre à 2h, harassé dans notre abri où je m'étends sur le bitume. Deux prisonniers boches que nous venons de faire, nous annonce une attaque pour la matinée.

Nous sommes alertés et on renforce la 1ère ligne. L'attaque ne se produit pas et je m'endors jusqu'à 11h, encore faut-il qu'on me réveille.

Nous recevons l'ordre de relève pour la nuit. Le capitaine me désigne pour aller au PC de la Brigade 96 chercher une section de mitrailleuses du 144ème et la conduire en ligne au point 11 3 bis où la section de l'Adjudant Oppetit avait tant été éprouvée.

Je descends à 20h où j'arrive à la brigade où je retrouve les anciens camarades, qui me trouve très fatigué. (Il y avait de quoi).
 Ils m'offrent un bifteck, du fromage et du vin. A 23h30 la section du 144 arrive et en route pour la 1ère ligne.
 Le trajet fut long et pénible surtout en traversant le village de **Fleury** entièrement démoli, puis en suivant la voie de chemin de fer coupées tous les 2 ou 3 mètres par des trous d'obus. En outre, les fusées éclairantes nous obligent à nous plaquer à tout instant. Heureusement les boches ne tirent pas, car il y a un avion français qui survole les lignes.
 Les projecteurs boches n'arrivent pas à le découvrir. Trouvant l'emplacement 11 3 bis trop dangereux, l'aspirant du 144 conserve avec lui les hommes nécessaires et me fait reconduire le surplus au PC R.

17 mai 1916 :

Verdun – 55 Meuse

Tout seul je poursuis mon chemin sur Verdun. Les boyaux étant inextricables , je prends la ferme résolution de rentrer à Verdun en rase campagne. Je m'oriente rapidement et en route je suis obligé de me boucher le nez tellement l'odeur de cadavres est forte. Comme je rattrapais la section Ayard et la grande route sur laquelle défilait de l'artillerie, j'essuie 5 obus qui me poursuivaient à quelques mètres. A chaque éclatement je me laissais choir sur le côté au point que j'en ai écrasé ma boîte à masque. Enfin à 4h j'arrive à la caserne d'Anthonard. J'envoie 2 très brèves cartes et après avoir bu le café je m'endors profondément. Dans l'après-midi, je fais une grande toilette, j'en avais tant besoin.

Pendant la nuit nous sommes encore très marmités, 2 conducteurs sont tués, 4 blessés ainsi que plusieurs chevaux.

18 mai 1916 :

Secteur **Verdun** – 55 Meuse
 Rdnas

19, 20 mai 1916 :

Secteur **Verdun** – 55 Meuse
 Travail de bureau et départ à 23h pour l'arrière, nous passons à **Dugny sur Meuse** (55) et campons à 4h dans un petit bois entre **Semoncourt** et **Lemmes**.

21 mai 1916 :

Secteur **Verdun / Rozières devant Bar** – 55 Meuse – **50 km**
 Nous sommes enlevés en autos jusqu'à Rosières

22 et 23 mai 1916 :

Rozières – 55 Meuse

24 mai 1916 :

Rozières - 55 Meuse /...train / **Champfleury** - 51 Marne
 A 15h nous partons à pied pour Ligny en Barois où nous nous embarquons pour une destination inconnue. Nous remontons vers le Nord, passons à Calais, Wimerieux et redescendons par Paris jusqu'à Milly la Montagne et nous allons cantonner à Champfleury (Marne)

Champfleury (51 – Marne) 17 jrs

Du 29 mai au 15 juin 1916 :

Champfleury (51 - Marne)

Remise en état de la Compagnie.

Permission

16 juin 1916 :

Champfleury (51 - Marne)

départ en permission à 6h.

27 juin 1916 :

Retour de permission.

De Germaine (51), gare terminus, je me rends à pied à Rilly la

Montagne (51) puis à Pourcy (51) . Le soir départ pour CH.....

du 28 juin au 5 août 1916 :

Champfleury .

Nous sommes dans un moulin. Fête du Ramadan .Départ des anciens soldats pour le Maroc, arrivée des jeunes.

Du 6 au 10 août 1916 :

Sacy – 51 Marne

La compagnie fait des travaux de terrassement au sud de Reims.

Du 11 août au 14 août 1916 :

Villers aux Noeuds – 51 Marne

Continuation des travaux de terrassement.

La Compagnie a elle seule occupe tout le village, nous sommes au large, j'ai une chambre dans une grande propriété.

Du 15 au 26 août :

Courtagnon - 51 Marne

Petit village de 7 maisons néanmoins confortable suffisant dans une maison de campagne dite Le château.

Le 26 août 1916 :

Courtagnon - 51 Marne / route vers les tranchées

Au soir nous partons pour les tranchées, 1ère étape nous nous arrêtons à

Verzenay (51) dans un immense établissement pour la facturation du champagne appartenant à la Veuve Cliquots.

Le 27 août 1916

Prunay - 51 Marne

Par une pluie torrentielle nous montons en ligne dans la section de Prunay (51). Je reste au village même entièrement démoli.

Le 28 août 1916 :

Prunay - 51 Marne

Le calme est presque complet. A peine quelques obus, quelques coups de mitrailleuses et quelques rares coups de fusils.

Dans l'après-midi je vais avec le Capitaine dans la section de la I V où se trouve la section du Lieutenant Ayard. Boyaux, tranchées et abris très bien construits.

Le soir nous apprenons avec grande satisfaction la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche.

Prunay 51 Marne - 29 Août / 8 sept

29, 30, 31 août et 1, 2, 3, 4, septembre 1916 :

Prunay (51 Marne)

Rdnas si ce n'est l'installation en 1ère ligne d'un réseau électrifié.

Quelques rares obus et balles, calme plat.

5, 6, 7, 8 septembre 1916 :

Prunay (51 Marne)

Les 7 et 8 notre artillerie effectue des tirs de destruction sur les 1ères lignes allemandes.

De l'observatoire je constate la justesse et efficacité du tir, l'artillerie allemande ne répond pas. Le 8 à 22h **nous sommes relevés par le 6ème**

Bataillon. Nous passons la nuit à **Verzenay** sur la dalle froide.

9 septembre 1916 :

Verzenay / Courtagnon – 51 Marne – **20 km**

Après avoir bien déjeuné, je pars faire le cantonnement à Courtagnon où je suis fort mal reçu par l'institutrice.

10 septembre 1916 :

Courtagnon – 51 Marne

Nous nous installons dans notre ancien cantonnement. Un tirailleur se suicide dans la grange d'une balle qui traverse la poitrine.

Du 11 au 17 septembre 1916 :

Courtagnon – 51 Marne

Rdnas

18 septembre 1916 :

Courtagnon / Rilly la Montagne – 51 Marne – **12 km**

Nous allons cantonner à Rilly la Montagne. Le trajet s'effectue sous une pluie battante. Heureusement je me procure un bon lit.

19, 20, 21 septembre 1916 :

Rilly la Montagne – 51 Marne

Très bon cantonnement

22 septembre 1916 :

Rilly la Montagne / Epernay – 51 Marne – 20 km

Nous allons nous embarquer à Epernay, départ du train à 19h. J'effectue le voyage en 1ère classe. Je passe une bonne nuit.

23 septembre 1916 :

Epernay - 51 Marne / Jarville / Bouxieres aux chênes – 54 M.et M. -190 km
Débarquement à Jarville (54) près de Nancy, tout étonné d'aller dans l'est alors que je comptais aller dans la somme.

J'aperçois Nancy très belle ville et de nombreux ateliers de construction et nous filons sur Bouxieres aux Chênes (54) à 6 kms de la frontière.

Je pars devant à bicyclette pour faire le cantonnement qui est très laborieux par suite des nombreuses troupes qui occupent déjà le village. Néanmoins je couche dans un lit.

24 et 25 septembre 1916 :

Bouxieres aux chênes – 54 M.et M.

Je monte au rapport à E..... d'où l'on domine la lorraine amorcée, joli pays vallonné.

26 septembre 1916 :

Bouxieres aux chênes – 54 M.et M.

A la tombée de la nuit, nous partons pour le front sur la, juste à la frontière. Je suis désigné pour rester à l'arrière au village de **Leyr** (54) où j'arrive dans la nuit ce qui ne m'empêche pas d'avoir un lit.

Leyr 54 M.et M.- Du 26 septembre au 15 décembre 1916

3 bombardements à Leyr

En permission du 15 au 27 octobre 1916

15 décembre 1916 :

Leyr – 54 M.et M. / Bouxieres aux Dames – 54 – 30 km

Départ de Leyr à 21h pour Bouxieres aux dames (54) par pluie battante. Je couche dans une grange.

16 et 17 décembre 1916 :

Bouxieres aux dames – 54 M.et M.

18 décembre 1916 :

Bouxieres aux dames / Saint Nicolas de Port – 54 M.et M. - 50 km

Du 19 décembre 1916 au 6 janvier 1917 :

Saint Nicolas de Port / Landecourt – 54 M et M. 20 km

Manœuvres au camp de les 31 décembre 1916 et 2 janvier 1917

7 janvier 1917 :

Landecourt / Heillecourt – 54 M et M. - **31 km**

8 janvier 1917 :

Heillecourt / Malleloy – 54 M et M. - **20 km**

Du 9 au 11 janvier 1917 :

Malleloy / Landremont – 54 M et M. - **10 km**

12 janvier 1917 :

Landremont / Maxeville – 54 M et M. - **20 km**

Réception Mme Henry

13 janvier 1917 :

Maxeville / Vigneulles – 54 M et M. - **20 km (54)**

du 14 au 17 janvier 1917 :

Vigneulles / Landecourt / (54)

Départ le 17/1 à 21h, embarquement à Einvaux (54) à 4h, 2h d'attente en plein vent sur une hauteur ; il fait un froid de loup.

18 janvier 1917 :

Einvaux (54) / Dormans (51 - Marne) / Courtemont (02 – Aisne)

Débarquement à 2h du matin pour nous rendre à Courtemont (02 Aisne)

19 janvier 1917 :

Courtemont (02- Aisne)

20 janvier 1917 :

Courtemont / Montfaucon - 02 Aisne – 24 km

Départ de Courtemont à 7h50.

Du 21 janvier au 1^{er} février 1917 :

Montfaucon – 02 Aisne

2 février 1917 :

Montfaucon (02 – Aisne) / Mor.....

Départ sous un froid très vif mais accueil chaleureux.

3 février 1917 :

Départ pour Ga..... Difficultés de cantonnement.

Je vais à Prémont (Aisne) 02 qui est occupé et je suis envoyé à Vinly (Aisne) tout petit Hameau.

Du 4 au 8 février 1917 :

Vinly – 02 Aisne

Départ en permission le 8 février.

Retour le 21 février à Tannières (Aisne) 02

Tannières – 02 Aisne

du 21 février au 7 mars 1917 :

Chute abondante de neige.

Vauxcéré (Aisne) 02

cantonnement 15 Jours

8 mars 1917 :

Tannières / Vauxcéré (Aisne) 02 – 11 km

Départ pour Vauxcéré, Mauvais cantonnement dans une grotte à Vauxcéré jusqu'au 22 mars 1917

23 mars 1917 :

Vauxcéré / Vaux en vermandois - Aisne – 02 – 83 km

24 mars 1917 :

Vaux en vermandois / Epaux Bézu – 02 Aisne – 98 km

27 mars 1917 :

Epoux Bézu / Trugny – 02 Aisne – 10 km

28 mars 1917 au 3 avril 1917:

Trugny / Mont Notre Dame – 02 Aisne – 30 km

Dans une grotte éclairée à l'électricité.

Du 4 au 6 avril 1917 :

Mont Notre Dame / Perles – 02 Ainsne – 8 km

7 avril 1917 :

Perles / Moulin de Bourg et Cormin – 02 Aisne -

Le 10 avril 1917

Un avion boche est abattu par un 75 anti aérien

15 avril 1917 :

Tranchées - Départ pour les tranchées

16 avril 1917 :

Détail de l'attaque : voir la lettre de Paul à ses parents en date du 24 avril 17

Jour J à l'heure H / 6 heures attaque Mangin (*le nom du général qui commande l'attaque*), Ravin de Chivy les Etouvelles, Bois du Paradis,

Chemin des Dames dans l'Aisne sont enlevés. Je suis légèrement blessé par des éclats d'obus.

Infos du blog : <http://dictionnaireduchemindesdames.blogspot.com/2008/09/c-comme-chivy.html>

*Lieu-dit de la commune de Vendresse-Beaulne - Avant 1914, le hameau de Chivy comptait environ 250 habitants et faisait partie de la commune de Beaulne-et-Chivy. - Au matin du 16 avril 1917, Chivy est situé sur le front (côté allemand) depuis plus de deux ans. **Le Régiment de tirailleurs marocains (153e DI) prend le hameau vers 13 heures.** - Il est entièrement détruit par les combats : aujourd'hui ne subsistent plus qu'une ferme et la chapelle Saint-Pierre, qui commémore la mémoire de Chivy anéanti. - Le terrain aux pieds de la chapelle conserve les traces des bombardements.*

17 avril 1917 :

Chemin des Dames – 02 Aisne (Chivy les Etouvelles)
Continuation de l'attaque, dans la soirée nous sommes relevés

18 avril 1917 :

Chivy les Etouvelles / Bourg et Comin – 02 Aisne – 22 km
N..... Électrique.

19 avril au 21 avril 1917 :

Bourg et Comin / Courcelles S/Vesle - 02 Aisne – 12 km

22 avril au 29 avril 1917 :

Courcelles S/Vesle / Lhuys – 02 Aisne – 11 km

30 avril 1917 :

Lhuys / Grand Rosoy – 02 Aisne - 17 km

du 1^{er} au 4 mai 1917 :

Grand Rosoy / Launoy – 02 Aisne – 4,7 km
Camp de Launoy

5 mai 1917 :

Launoy / Arcy Ste Restitue 02 – Aisne – 5 km
Charmant accueil.

8 mai 1917 :

Arcy Ste Restitue / Oeuilly – 02 Aisne – 27 km
Départ pour les pentes de Madagascar.
Reprise du secteur à 20h .
Je rentre à la ferme Lecuyer à **Bourg et Comin** (02)

2 juin 1917 :

relève

3 juin 1917 :

Bourg et Comin / Grande Roche – 02 Aisne

4 juin 1917 :

Soupir - 02 Aisne
Remonte aux tranchées de Soupir
<http://chtimiste.com/batailles1418/combats/soupir.htm>

7 juin au 9 juin 1917 :

Vauxtin (Aisne)

02 Relève et cantonnement à ..

10 juin 1917 :

Vauxtin / Dampleux – 02 Aisne – 45 km

Enlevés en auto de...

11 juin 1917 :

Dampleux / Longpont – 02 Aisne – 9 km

Embarquement en gare de Longpont

12 juin 1917 :

Longpont 02 / Bayon / Vaudeville - 54 M et Moselle – 300 km

Débarquement à et arrivée à Vaudeville - Séjour jusqu'au 24 juin 1917 et départ en permission.

9 Juillet 1917 :

Pont à Mousson / Maidières - 54 Meurthe et Moselle – 2 km

Retour de perm.

24 juillet 1917 :

Montrichard – 54 Meurthe et Moselle

Relève du secteur.

25 juillet 1917:

Montrichart / Villers en Haye – 54 Meurthe et Moselle – 16 km

Arrivée à à 3h : Revue d'Armée

30 juillet 1917 :

Bois de P..... secteur de Provence.

Départ à 15h pour le

8 août 1917 :

Montauville – 54 Meurthe et Moselle, relève

Cantonnement.

17 août 1917 :

Secteur du **Languedoc,**

Départ

25 août 1817 :

Villers en Haye 54 - Meurthe et Moselle

Départ

1^{er} septembre 1917 :

Dauphiné,
Reprise du secteur.

7 septembre au 18 septembre 1917 :
Départ en permission

18 septembre 1917 :

Maidières (Meurthe et Moselle - 54)
Retour de permission et cantonnement à Maidières.

24 septembre 1917 :

Villers en Haye (54)

1^{er} octobre 1917 :

Montrichard (Meurthe et Moselle) 54

du 7 au 14 octobre 1917 :
Permission à titre exceptionnelle

14 octobre 1917 :

Jaillon / Gondreville – 54 Meurthe et Moselle
Retour de permission et départ à midi pour Gondreville.

22 octobre 1917 :

Gondreville / Toul (Meurthe et Moselle) 54
Nous embarquons à 22h

25 octobre 1917 :

Toul (Meurthe et Moselle) / **Marseille** (Bouches du Rhône) 13

27 octobre 1917 :

Marseille (Bouches du Rhône 13) / **Maroc**
Embarquement à 14h à bord du Souirah à destination du Maroc.

31 octobre 1917 :

Tanger : escale

1^{er} novembre 1917 :

Casablanca - Maroc : débarquement.

FIN des Notes

8 - Lettre de Paul à ses parents

Le 11 mai 1917

Bien chers Parents,

J'attendais d'avoir terminé mon récit sur notre mémorable attaque du 16 avril pour vous l'envoyer et vous donner de mes nouvelles.

Les pages ci-jointes vous donneront une idée assez exacte du combat. Je me suis borné à relater mes faits personnels avec simplicité et franchise . Vous verrez que dans des moments aussi critiques, on fait peu cas de la vie. Avant l'attaque je me faisais une idée assez précise d'un assaut de ce genre. J'en avais déjà vu plusieurs de très près, mais il faut être dans la mêlée pour ressentir toutes les impressions. Vous voudrez bien conserver ce document qui sera sans doute les plus belles pages de mon carnet de route.

Nous sommes revenus dans les mêmes parages sans toutefois être engagés directement. Je suis assez bien installé dans une maison abandonnée et je me repose le plus possible.

Après le surmenage et les fortes émotions de ces temps derniers, les nerfs seuls me maintenaient . En ce moment il se produit une détente qui m'abat un peu. Avec du repos je serai vite remis. Une permission serait le meilleur remède, mais elles ne sont accordées qu'au 3 % de l'effectif. C'est plutôt long et je ne compte pas en bénéficier avant un mois et demi.

J'espère que vous êtes en bonne santé ainsi que toute la famille.

Recevez bien chers parents les plus affectueux baisers de votre fils dévoué

Paul

Aux armées le 24 avril 1917

Bien chers parents,

Aujourd'hui enfin je suis heureux de pouvoir vous donner quelques détails sur l'attaque à laquelle j'ai participé.

Après un formidable bombardement de plusieurs jours consécutifs le 16 avril à 6h du matin, je suis partie en première vague à l'assaut des positions allemandes complètement bouleversées par notre artillerie. Tranchées et réseaux de fil de fer n'existaient plus, partout d'immenses cratères produits par les explosions des torpilles et obus. C'est à travers ce chaos qu'il fallut se frayer un passage tandis que les balles de mitrailleuses boches sifflaient de toute part. Le régiment sortit de la carrière de départ dans un élan merveilleux. Nous eûmes à ce moment la guigne de perdre notre Chef de Bataillon qui tomba grièvement blessé par un obus.

Mon capitaine, un intrépide prit alors, par le fait, le commandement du bataillon. Toujours en tête, circulant sur tout le front, il nous entraîna rapidement jusqu'à 4kms500 dans les lignes ennemies. A ce moment, se rendant compte que les unités voisines n'avaient pas opéré une progression aussi importante, nous dûmes nous terrer dans les trous d'obus.

Je ne saurais par lettre vous raconter tous les faits d'héroïsme qui ont été accomplis. Le régiment a été au dessus de tout éloge par sa bravoure et son mépris du danger. Tous depuis les chefs jusqu'aux simples tirailleurs indigènes ont fait grandement leur devoir.

On se serait dit à la manœuvre un homme tombait, les suivants serraient et la marche continuait.

Les boches ahuris par notre impétuosité résistaient quelques minutes puis levaient les bras en criant « Kamarades » quel spectacle !!

Puis poursuivant notre avance nous arrivions sur un ravin fortement organisé ; à notre vue, les mitrailleuses crépitaient de toutes parts. Malgré leur feu meurtrier, nous dévalions la pente et grimpons le versant opposé ; nous fûmes les maîtres de la situation.

Nous avons eu des pertes, mais nous avons gagné du terrain, nous avons tué des teutons et fait un nombre respectables de prisonniers.

Pour mon compte personnel j'ai foncé en tête comme un fou, j'ai tué 3 boches avec des grenades et au moins 1 avec mon mousqueton. Albert est vengé.

De plus j'ai sauvé la vie à un capitaine. Je ne peux vous donner tous les détails de cette mémorable journée. Enfin et ce ne fut pas le moins pénible, je suis resté 5 heures dans un trou d'obus soumis à un formidable tir de barrage.

J'étais à la partie extrême de l'avance ; à droite à quelques mètres 2 mitrailleuses boches, à gauche, une autre mitrailleuse guettaient leur proie.

Trois camarades qui essayaient de se retirer de cette impasse furent touchés. Je pris donc la sage résolution d'attendre la tombée de la nuit pour ramper jusqu'à une tranchée voisine à moitié démolie.

Je vous raconterai tous ces exploits et heures angoissantes lors de ma prochaine permission. Par miracle, au milieu de cette fournaise, je n'ai été atteint que légèrement par cinq éclats d'obus. Le nez un peu coupé, la paume de la main droite assez profondément échancrée, enfin un petit éclat à la

poitrine, un à la jambe gauche et un au menton, 2 où 3 autres petits éclats insignifiants.

Je m'empresse de vous rassurer. Je me suis fait extraire les débris de ferraille qui avaient pénétré dans les chairs et les plaies sont en très bonne voie de guérison.

D'ailleurs, quoique ayant beaucoup saigné, je n'ai pas été sérieusement atteint puisque je n'ai pas voulu me faire évacuer.

Ma belle conduite m'a valu une proposition pour la Médaille Militaire avec le motif suivant :

« Modèle d'abnégation et de bravoure. A pris une part glorieuse à plusieurs combats. Cité aux Eparges, n'a pas cessé, au cours de l'action du 16 avril, de faire preuve des plus belles qualités militaires. Chargé d'assurer la liaison entre le Capitaine et les chefs de section, s'est dépensé sans compter, participant à l'attaque des fortins ennemis avec ses grenades et son mousqueton. Blessé par des éclats d'obus, et fortement contusionné, n'a pas voulu abandonner son poste, et a mené le combat jusqu'au bout » .

Malgré ce bel exposé, je ne me fais pas d'illusion, je ne pense pas avoir la récompense des braves. Plusieurs camarades également proposés, sont plus méritant encore que moi et ont en outre été sérieusement blessés.

Ils ont donc plus de droits que moi. Je m'estimerai satisfait si cette proposition me vaut une citation. J'espère surtout être récompensé d'une autre façon car je suis proposé pour sergent fourrier mais le Capitaine tient à me conserver à la compagnie, il faut donc que le titulaire soit nommé adjudant.

Dans quelques jours je vous mettrai au courant de ce qui me sera arrivé.

En attendant, le Régiment est presque certain d'obtenir la Fourragère pour sa belle conduite.

Voilà bien chers parents, ce que j'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais mes loisirs ne me permettaient pas de pondre une telle épître.

Maintenant que vous me savez hors de danger, je ne continuerai pas à vous adresser un quotidien « bulletin de présence ».

Nous allons nous reposer de nos fatigues passagères et reconstituer le Régiment en prévision d'un nouvel effort qui, je l'espère, sera couronné de succès comme nous venons de nous couvrir de gloire.

Je me soigne on ne peut mieux et je suis en excellente santé.

Recevez bien chers parents les plus affectueux baisers de votre fils dévoué.

Paul

Attaque du 16 avril 1917

Au cours d'une formidable préparation d'artillerie, le 14 avril à 14 heures, je monte en ligne avec mon capitaine et la liaison pour reconnaître les emplacements de départ de la Compagnie. Nous passons par le bois de Bourg et Comin, le village en ruines de Vantresse, et nous arrivons à la carrière Magnon. Aussitôt, nous sommes informés que les troupes ne prendront leurs positions que le lendemain. Nous redescendons au Moulin de Bourg et Comin.

Le 15 avril, nous remontons dans les mêmes conditions. Nous reconnaissons les abris dans lesquels la Compagnie doit passer la nuit ainsi que la parallèle de départ (Carrière Magnon) . Devant nous tout a été bouleversé par notre artillerie. La 1ère tranchée allemande n'existe plus, seuls quelques piquets de fer en queue de cochon retiennent des rares lambeaux de fil de fer barbelés. Nos réseaux sont également détruits et remplacés par des chevaux de f.....La compagnie arrive, prend place dans ses abris et tandis que nos canons continuent à faire rage, la nuit se passe à transmettre des derniers ordres.

Le 16 avril, jour J, à 4 heures, les troupes d'assaut sont rassemblées et disposées sur leurs emplacements respectifs. L'activité de l'artillerie allemande est presque nulle. A 5h30, chacun est à son poste.

A l'heure H moins 5 (6h moins 5) , le commandant Devèze monte sur le parapet et la montre en main, adresse à son bataillon les ultimes encouragements. Un obus boche éclate à quelques mètres devant lui, la déflagration le souffle sans aucun dommage. Nullement ému, il continue à parler mais un autre obus éclate à ses pieds et le fait chanceler. Il est grièvement blessé . On s'empresse autour de lui, mais l'heure approche. Le Capitaine A Major prend alors le commandement du Bataillon et indiquant de sa canne rustique la direction de l'ennemi s'écrie : « **En Avant** » . Il est 6 heures précises.

Aussitôt avec un ensemble parfait et un entrain sans précédent, les vagues d'assaut franchissent le parapet et s'élancent en files d'escouades un par un sur les vestiges de la 1ère tranchée boche qui est atteinte et franchie sans difficulté. L'ennemi surpris par notre fougue ne réagit pas. Notre artillerie allonge le tir. La première émotion passée, nous remettons de l'ordre dans nos rangs et nous continuons la progression. A ce moment seulement les mitrailleuses allemandes commencent à claquer ce qui ne nous empêche pas de marcher. Avant de nous engager dans le ravin de Chivy nous réduisons au silence et capturons quelques mitrailleuses. Des boches qui essayaient de mettre en batterie dans un trou d'obus sur notre droite sont tirés par nos feux de mousquetons, fusils mitrailleurs, canons de 37m/m. J'ai la certitude d'en avoir descendu un.

Alors quelques boches affolés se rendent, viennent au devant de nous levant les bras et criant « Kamerades » Quel spectacle !!! Partout ils ont devant eux les baïonnettes, sans perdre une minute précieuses quelques uns d'entre nous les rassemblent sous un pommier tandis que les vagues s'engagent sur la pente méridionale du ravin de Chivy. Nous la dévalons rapidement et grimpons en vitesse l'autre versant car des mitrailleuses nous prennent en enfilade et nous font subir quelques pertes. Les rangs se resserrent, nous nous reformons couchés à contre pente tandis que les nettoyeurs explorent et réduisent les abris et nids de mitrailleuses dépassés.

Le mouvement en avant est repris, nous enlevons la tranchée « Fuleta » ainsi qu'un petit plateau et nous atteignons le bois du « Paradis », profond ravin boisé et

formidablement organisé. Après une rapide exploration à l'aube, de nos jumelles nous nous y engageons, mon intrépide capitaine toujours en tête. Nous tombons aussitôt surla pente que notre artillerie n'avait pu battre. Nous les dépassons et sautons avec mon capitaine dans une espèce de tranchée étroite séparée des abris par une petite porte. Parmi l'enchevêtrement des branches brisées et des fils téléphoniques rompus par la mitraille, nous nous rendons compte que nous sommes tombés dans des feuillées.

La grenade à la main, nous guettons la sortie des fauves de leurs tanières, prêts à les accueillir malgré notre fâcheuse position en contre bas. D'un abri portant l'inscription « Interlagon », 3 teutons hasardent un coup d'œil et rentrent précipitamment se voyant dépassés. Je suis à 4 mètres d'eux. La situation est très critique. La moindre grenade lancée dans ma direction, un seul coup de fusil ou de revolver, je suis « nettoyé » . Heureusement les boches ont la frousse et ne tentent aucune action. Sans faire le moindre bruit et non sans peine, je me hisse par un difficile rétablissement, hors des feuillées et, traversant la piste, je m'élanche hardiment à l'entrée de l'abri « Interlagon ». Juste à ce moment le Capitaine S. de la 19ème Compagnie s'engage sur la piste et va passer devant l'ouverture de l'abri. De la main gauche je lui fais rapidement signe de s'arrêter, que l'abri est occupé, et aussitôt je balance 3 grenades dans l'ouverture de l'abri suivies d'une épaisse fumée bleuâtre, 3 fortes détonations retentissent et effacent le long du mur, je m'apprête à recevoir royalement les fuyards. Personne n'apparaît, lorsqu'un canon marocain s'engage précipitamment dans l'ouverture de l'abri, croyant à un détour de la piste. Il recule épouvanté, alors j'ose sonder l'abri et je constate avec fierté l'effet produit par mes grenades. L'intérieur de la casemate est bouleversé et 3 cadavres gisent sanglants sur le sol.

Heureux de mon beau coup, je vais rejoindre les camarades qui dévalent dans le fond du ravin malgré les mitrailleuses qui nous prennent en enfilade du côté Nord Est. De nombreuses fusées rouges et vertes révèlent la présence des boches qui appellent à l'aide et l'intervention de l'artillerie.

Rien ne nous arrête, nous grimpons le versant Nord ravagé par nos obus. Cette escalade est pénible, dangereuse car la pente est abrupte.

Enfin nous arrivons au sommet et, couchés, dissimulés parmi les branchages arrachés, nous nous reformons. Après quelques minutes de repos et d'exploration, nous reprenons la marche en avant, mon capitaine toujours en tête.

A partir de ce moment, la progression devient plus épineuse, car nous sommes sur un plateau en terrain découvert. Nous sortons d'un trou d'obus à l'autre et arrivons aux tranchées de « Pola » et « Paradis ». Nous avançons encore jusqu'à quelques mètres de 2 pièces de 77, lorsque nous nous rendons compte que nos voisins n'arrêtaient pas de progresser aussi rapidement que nous.

Ayant atteint le « Chemin des Dames », nous nous terrons alors dans des trous d'obus, attendant que nos voisins arrivent à notre hauteur, car nous sommes pris par les mitrailleuses de face et de flanc. Malheureusement ils ont éprouvé de grandes difficultés dans leur marche ; peut-être aussi ont-ils été moins courageux. Dans tous les cas nous ne pouvons continuer à progresser sans risquer d'être faits prisonniers. Avec quelques camarades, dans un large trou d'obus à quelques mètres du capitaine, nous restons alors d'interminables heures, soumis à un formidable bombardement. Les obus éclatent avec fracas autour de nous, soulevant d'énormes blocs de terre. A tout instant nous sentons venir l'obus fatal. L'un d'eux s'enfonce à 2 mètres de nous

et heureusement fait fougasse. Un autre tombe juste dans notre trou et troue le ventre à un pauvre marocain accroupi à mes côtés. Les entrailles rejaillissent sur mon bras gauche. Le malheureux expire quelques minutes après. J'ai la chance de ne recevoir que quelques petits éclats au nez, au menton, à la main droite, à la poitrine et à la jambe gauche. Fortement commotionné par l'éclatement, je ressens à peine la douleur causée par mes légères blessures, mais en quelques secondes j'ai la figure maculée de sang.

En raison de la dangereuse position que nous occupons , 3 de mes camarades de combat tentent de ramper jusqu'à la tranchée voisine. Aussitôt, 2 mitrailleuses sur la droite et 1 sur la gauche crépitent et les malheureux sont touchés peut-être tués. Je me résous sagement et froidement à attendre la tombée de la nuit pour exécuter le même projet. Les survivants se rangent à mon avis. Ah ! Quelles heures d'angoisse j'ai vécues !! Un blessé au ventre par balle me supplie de ne pas l'abandonner et de prévenir les brancardiers pour le faire emporter. Je lui fais un pansement et l'enveloppe dans une couverture car le pauvre, livide, grelotte de fièvre et de douleur. Soudain j'entends un remue ménage dans la tranchée des pirates à quelques mètres devant nous. Je jette un coup d'œil et aperçois les casques ennemis échelonnés en formation d'assaut. A n'en pas douter c'est la contre attaque . Rapidement je fais rassembler nos munitions ainsi que celles des morts et blessés (cartouches, grenades) et nous nous tenons prêts à la riposte. Nos chefs qui se sont rendus compte des préparatifs, lancent des fusées.....

.....
Enfin le crépuscule assombrit le lugubre champ de bataille. Je rassemble mes forces et mon courage, puis après avoir serré la main au pitoyable blessé, je me hisse jusqu'à la terre du trou d'obus. J'explore les environs et en hâte, je rampe jusqu'à la tranchée « Krüger » où j'ai la joie de retrouver mon capitaine.

En voyant ma figure ensanglantée et ma marche pénible car un éclat d'obus à engourdi ma jambe gauche, mon chef me croit sérieusement blessé. Je lui raconte mes aventures depuis que nous nous sommes séparés et ayant examiné mes blessures , il veut me faire évacuer. Je ne me juge pas assez touché pour abandonner mes camarades et je passe la nuit froide, accroupi dans le fond de la tranchée.

La lutte est d'ailleurs assez calme en dehors de quelques duels d'artillerie et fusillades. A l'aube, nous reprenons notre place au parapets, guettant l'ennemi, attendant l'ordre de poursuivre le mouvement en avant. La journée se passe peu mouvementée.

Les éléments voisins n'ayant pas progressé autant que nous, nous restons sur nos positions que le 9ème zouaves vient occuper le 17 avril à 17 heures.

Je pars aussitôt à l'arrière reconnaître l'emplacement dans le ravin de Chivy où nous devons passer la nuit. Je revois avec fierté le terrain gagné et un peu avant d'arriver à destination, je suis salué par un formidable tir de barrage. Couché à plat ventre dans le fond d'un boyau, je le laisse passer et j'atteins le fameux ravin de Chivy à l'est duquel les boches ont creusé une grotte de 800m de long. Cet invulnérable abri éclairé à l'électricité, desservi jusqu'à l'extrémité par un chemin de fer, voie étroite, a été enlevé la veille et est déjà utilisé au logement des blessés.

Heureusement, le câble d'énergie électrique a été coupé aussitôt l'occupation , car 3 charges de 1000 kilos de dynamite sont disséminés dans le souterrain pour le faire sauter le cas échéant. Cette criminelle intention est ainsi déjouée.

Les survivants de la Compagnie arrivent à 11h du soir et campent sur les pentes du ravin car l'abri est réservé aux blessés.

Avec mon pansement à la main et ma figure ensanglantée , je n'ai pas de mal à me faire passer comme tel et je passe la nuit sans entendre ni les plaintes, ni les gémissements, ni les râles, je suis trop fatigué, je m'endors profondément .

Le 18 avril j'explore le terrain conquis couvert de cadavres boches. Des fusils, des grenades en quantité ont été abandonnés.

Le soir nous partons pour Bourg et Comin.

Dans cette attaque, le Régiment Marocain s'est couvert de gloire. Il a avancé jusqu'au Chemin des Dames au mépris des feux de mitrailleuses et obus. Il a fait 750 prisonniers et un chiffre beaucoup plus imposant de victimes.

Tous, officiers et soldats ont fait largement leur devoir.

Le Régiment est cité à l'Ordre de l'Armée et obtient la Fourragère.

Paul



Travail de mémoire
Patrimoine familial
Carnet de campagne de Paul Fabry

9- Grandes lignes du travail effectué : (Mai et Juin 2018)

- Sauvegarde complète du carnet en l'état à l'aide d'un statif de reproduction, (appareil photo, + éclairages) + traitement d'image.
- Agrandissement au format A4 pour retranscription.
- Recherche du nom des sites d'intervention et histoire des lieux.
NB : plusieurs communes n'existent plus suite à la destruction complète.
- Recherche en ligne carnet militaire, acte de naissance..
- Saisie du texte, relectures, intégration de photos.

Remerciements Marie-Françoise pour la saisie et le déchiffrement des localité. Mr le Colonel Dath pour son apport documentaire et informations complémentaires.

Destinataires du carnet de Paul retranscrit :

- Jacques Julien Fabry fils de Paul et Marguerite
- Raymonde et Odette Fabry, belles-filles de Paul et Marguerite
- Les enfants de Jean, Robert, Jacques.
- Les arrières-petits enfants
- Toutes personnes et associations intéressées par la transmission du vécu des soldats de la « grande guerre »

Contact :

Claude Fabry 2, rue du Risban – 59700 Marcq en Baroeul
Tél 06 62 15 12 37 – cfcourriel@yahoo.fr